

MEFKÜRE MOLLOVA

Sur certains mots comans et persans dans le «*Codex Cumanicus*»

*The "Codex Cumanicus" has not
yet unveiled all its secrets...*
Louis Ligeti¹

1. aχbet ~ aybet

lat.	pers.	com.
Omnino	Albet	Agbet uł magat (31 ^v 19)

Kuun 248: agbet «omnino»; Grønbech, probablement en se basant sur la donnée dans la colonne persane (albet), accepte qu'«agbet» est au lieu de «albet»: *albet* (ar.) «sicher, bestimmt». Monchi-Zadeh 30 (pers. *al-batt*, com. *albet*), Bodrogligeti (com. *albät*) et les auteurs de Q (*albet*) suivent Grønbech.

Nous estimons qu'il n'y a pas une faute dans l'annotation ou dans la copie d'«agbet». On y a com. *aχbet* ou *aybet* qui viendrait au sens de «enfin; vraiment», de l'ar. 'āqiba; ar. q > com. χ ou γ; cf. azerb. *ägibät*. Dans «agbet» on remarque la chute de la voyelle haute atone, ce qui est ordinaire. Il est vrai que dans le CC les graphies latines se voient glosées par les mêmes mots dans les colonnes persanes et comanes. Mais cela n'est pas absolu et il ne nous donne pas la carte blanche de corriger «agbet» en «albet». Dans la langue comane du CC on trouve une autre forme arabe de ce mot: «elbetí» (58^v4; 66^r20g) *elbetĩ*, *elbettĩ* «bien-sûr», de l'ar. *al-batta* id.

¹ *Codex Cumanicus*, Edited by G. Kuun, with *The Prolegomena...* by L. Ligeti, Budapest 1981, p. 54.

2. ayul — v.küci ayulu bile

3. alabota

alabota (57^r23)

Kuun 250: alabota «carduus» (= «chardon»); Radloff: «lebeda — Gänsefuss», Grønbech: id.; Drimba 196: «arroche», Q ø.

Cette graphie fait partie d'une phrase de la *Comdamnation d'Adam* (déterminée par Drimba 196), traduite du latin. Dans la citation de *Genèse*, introduite par Drimba dans sa *Syntaxe Comane* (p. 196), on trouve seulement *spinas et tribulus* tandis que, dans la traduction comane, on a cinq termes d'herbes non potagères: *qowra* (v.ce mot), *alabota*, *tigenek*, «chardon», *kikel*, *rata* (v.ces deux derniers). Nous traduisons *alabota* par «amarante», une herbe qui est très bien connue avec ce nom par les Tatares balkaniques.

4. aser

lat.	pers.	com.
Nupcie	araoſí	aſer (18 ^v 10)

Kuun 249: assen «nupcie»; Grønbech: *asyr* (*ašyr?*)? «Hochzeit»; *Qasir* «toy, ũlan-asir toy» (= «noce; noce chez le marié»); Monchi-Zadeh 116: pers. 'arũsſi, com. *ašyr* (il y cherche, *aš* «Speise»). Bodrogliget i s'arrête simplement sur pers. *arũsſi*.

Nous dirons que «araoſí» témoigne de la prononciation comane *arāſſi* («ao» = *ā*) - pers. *arũsſi*. Quant au «aſer», les auteurs de QI' ont illustré par kaz. *asir* — *asir salip oynau* «veselo igrat'». Mais il peut remonter à l'ar. *ħašr* «réunion»; cf. tat. balk. *ašer* id.; *ašer nešer* «tohu-bohu».

5. (aša-)

- - - p bolsamē ſi eſſem (57^r31)

«Si essem» sont latins, «- - - p bolsamē» — comans, dont le commencement est détérioré. Kuun 302 le reconstruit comme (?me)n bolsamen «si essem»; Grønbech prend seulement *bol-*; R, Q ø.

La dernière lettre de la graphie comane endommagée n'est pas claire également. On y distingue un pied, qui peut faire partie de *n* ou de *p*. Nous la prenons comme *p* et en partant de sa traduction latine nous y cherchons (*aša*)*p* bolsamen «si je (le) mangeis» ou «si je finissais de (le) manger», de (*aša-*) «manger» et *bol-* («être») employé ici comme un verbe auxiliaire au sens de «finir; arriver à; pouvoir».

6. (aš tat)ou

---- ov fmak . ygiſi odor (57^r30)

«fmak» est allemand. Partant probablement du sens de ce mot, Kuun 135 reconstruit la graphie comane comme (?tat)ov, accepté par Grønbech: *tatov* «Geschmack, Wohlgeschmack»; R, Q ø.

La reconstruction de *tatow* n'est pas suffisante. Car: 1) la place détériorée est assez grande, permettant de supposer qu'il y manque un mot à six lettres, dont seules les deux dernières nous sont connues; 2) «ygiſi», la graphie comane suivante fait allusion que cette place endommagée contiendrait un mot se rapportant simultanément à «ov» et «ygiſi». Ce mot serait *as* ~ *aš*, «nourriture; mets»: (*aš tat*) ou «goût (du mets)», (*aš*) *igisī* «odeur (du mets)», toutes les deux constructions enlizafet II, de *tatow* «goût» et *igī* «odeur». Ainsi: (*as* ~ *aš tat*)ou, *igisī* «goût et odeur (du mets)». Ces mots sont suivis de (*aša*)p *bolsamen* — v. (*aša*-).

7. ay – v. is

8. baywan

lat.

pers.

com.

Ortalanus

Bagican

Bacçazı (45^r9)

La glose à analyser ici est «Bagican». Monchi-Zadeh 36 y cherche *bāybān* (bagican *st.* baguan). Bodrogliget i prend la donnée telle quelle: *bāgəkan* «gardener». Chez Bodrogliget i est le signe conventionnel d'une voyelle «euphonique», dont la valeur exacte serait obscure (§ 17.a.). Il fait venir ce *bāgəkan* de *gāg* — *kan*- «to dig». Serait-il possible?

On peut supposer qu'on y a deux mots, écrits ensemble, ce qui n'est pas exclu dans le CC: *baγgī* ou *bāgī*, formes oguz es en - *gī* et *baχqan* ou *baqqan*, un mot turk signifiant «surveilleur». Mais il est plus admissible que le copiste ait transformé «baguan» (ainsi que suppose Monchi-Zadeh) en «bagican». Ainsi «baguan» *baywan* < *bāγ-bān* (pers.), «jardinier», ou com. *bāgī* (pers. tk.) «jardinier» et *baχqan* ~ *baqqan* «surveilleur» — de *baχ* *baχgan*.

9. bestle-

lat.

pers.

com.

marge droite

Nutro

Moparuarē

Beſtlarmē

ſenig ſøſinī beſt

lermē nō curo

verba tua (18^v10-12)

Ce qui nous intéresse ici ce sont les graphies de la marge droite. *Kuun* 39,300: *sening sösini bestlermen* «non curo verba tua». *Grønbech*: *seniṅ sözini* (so in der HS; für *söziṅni*?) *bestlermen* «ich lege mir deine Worte an Herz» et lat. «curo verba tua» (sans *non*), accepté par *Drimba* 71.

Les auteurs de Q auraient pris cette phrase partiellement. Dans Q II on trouve *seniñ* (18 x), *bestlermen* (1 x). Il y manque *sözini* ou *söziñni*. Dans la 1^{ère} partie de Q on a *bestle-* «asira» (= «nourrir») (employé 6 x). Chez *Grønbech* *bestle-* et *besle-* s'emploient de même 6 fois, d'où nous tirons la conclusion que les auteurs de Q ont inclu dans *bestle-* les verbes *besle-* et *bestlä-* et ont traduit tous par «nourrir».

A l'exception de *Kuun*, tous les autres spécialistes seraient influencés du paradigme à côté: lat. *nutro* «nourrir»... De plus *Grønbech* et *Drimba* auraient pris pour faux lat. «nō», bien lisible, qu'ils éliminent et obtiennent ainsi une proposition où le prédicat est exprimé par un verbe à la forme affirmative, convenant dans une certaine mesure à la proposition comane, ainsi interprétée. Mais il semble qu'on y a un cas spécial.

Ces mots ont été ajoutés ultérieurement par une des mains de la 2^e partie du CC, dont témoigne la lettre *a* à la manière de la 2^e partie. Ces scribes en lisant la 1^{ère} partie et précisément les mots en question (*nutro ...bestla-*), auraient inséré qu'en coman il y a encore un verbe *bestle-* ou *bēstle-* qui a un autre sens et ils auraient donné cet exemple: *Seniñ sösī (ñ)ni bēstlermen*. «Non curo verba tua.», où *bestle-* remonte à *bēstle-*, de *bēs* <ar. *bahis* «question, problème» + *-le*: *bēstle-* «faire question; discuter; contester»; cf. kaz. *bäslä-* «sporit' — streiten», *bes* «spor — Streit» (*Radloff*). L'épenthèse de *t* dans le groupe *sl* (et encore dans *sr*) n'est pas rare dans les mots comans du CC².

«*ʃøʃim*» peut être transcrit *sösini*, forme «osmanlie», au lieu de *sösiniñ*; cf. *uzū agaēi basidα* (60^r19) *uzun ayaciñ bašindä* «au bout d'un arbre haut», où *ayaciñ* ou *ayaciñ* est au lieu d'*ayaciñ* attendu.

Ainsi nous interprétons cette proposition *Seniñ sösini bestlermen*. «Je conteste tes paroles.» = lat. *Non curo verba tua*. «Je ne me soucis pas de tes paroles» — traduction libre juste de la proposition comane.

10. *bīr kīzī, bīri kīzī, bīr*

bīri kyziden (62^v38), *bir kyziga* (63^r1), *jat kīsī b'di* (81^r18d)

Ce sont des mots comans rencontrés dans la 2^e partie du CC, précisément dans des textes religieux. *Kuun* 166: *bir kyzidan*, *bir kyziga*. Dans son vocabulaire il cite seulement *kyzi* «homo» (p. 263). *Radloff* II 88: *bir kišidän* «vor einem Menschen».

² V. *Drimba*, *Miscellanea Cumanica* (X). *Notes de critique textuelle*, «Revue Roumaine de Linguistique» XXIV, 1979, N^o 2, p. 159.

bir kišigä «einem Menschen». Grønbech donne *bir* et *kiši* séparément, avec les pages et les lignes indiquées, mais sans aucune remarque au moins sur l'écriture de «bíri». Drimba 247: *bir kišiden* «à un (autre) homme», *bir kišigä* «à un homme».

La graphie abrégée fut interprétée par Kun 224 comme (?*bu*), par Grønbech et Drimba 48 comme *bar* «il y a» (Drimba), Q ø.

Ici il est question de confesser ses péchés à un confesseur et non pas à n'importe quelle personne. Ces mots font partie de l'appel du confesseur aux Comans nouvellement christianisés de dire leurs péchés: «way sen jazukle kızı kim sen jazukvngne budwniada biri kyziden jazzırsen» (62^v37-39) *Way sen yazuqle kızı, kim sen yazuquñne budünyada bırı kızıden yazırsen!* «Malheur à toi, homme pécheur, qui caches dans ce monde tes péchés d'un confesseur!» et «vialursen bir kızıgæ kenzi jazucin aytмага...» (63^r1) *Uyalursen bır kızıgä kenzi yazuqın aytmağa...* «Tu as honte de confesser à un confesseur tes propres péchés...» (Nous employons la traduction de Drimba, en changeant le sens des mots en question). On y a *bırı kızı* et *bır kızı* «confesseur», de *bır*, *bırı* pers. *pır*, *pır-i* «vieillard; chef ou promoteur d'une communauté religieuse; prophète, saint...». Dans une colonne persane du CC on trouve «pır» comme la traduction du lat. *senes* (49^v20). Donc *bır kızı*, *bırı kızı* «confesseur»; cf. kirg. *bır* «svjatoj — Heilige» (Radloff); *kızı* est la variante à z de *kışı*, *yazır* «cacher» — de *yašır*-. On peut supposer que *pır* «vieillard; sage» fut aussi connu aux Comans; tat. balk. *pır*. De même «b'» est pour bir: *Yat kiši bırdı*. «L'homme étranger est un prêtre.»

11. birtük

birtuk eyn sandkorn (57^r29)

Kun 135, 263: kirtuk «granum pulveris»; R,G,Q ø

Nous y cherchons com. *birtük* «boulette, grain», selon la glose allm. — «grain de sable»; cf. kirg. *bürtük* «komoček, zerno».

12. biš-, kób-

bisipdir czu swollen
kóbopt' (58^r38-39g)

Kun 140: (b)ieipdir, 301: bieipdir «tumidus erat», 264: koboptur «tumidus est»; Grønbech: *iy-* «sammeln, versammeln, anhäufen», *iyyp-dyr* «es ist angeschwollen», *köbö-* «anschwellen, zunehmen»; Q *yī-* «ği» (= «ramasser»), Q II *yīyipdir*; *kób-* ou *kóbó-* y fait défaut.

La première lettre de «bísípdír» est assez obscure. Nous y cherchons *bīšīpdīr*, de *bīš-* «être cuit», dont le synonyme est *kóbóptūr ~ kóbóptīr*, de *kób* «se gonfler (mets: lait sur le feu; pain etc. dans le four)».

13. bus, bŭ, ĭz

buſ odím . buyz . yz (57^r11d)

Kuun 134: bus odim buyz. Dans ses *Vocabulaires*, Kuun traduit *bus*, *buyz* par «glacies» (p. 303), allm. *odim* «vapor», germ. *Odem* = *Athem* (p. 361). Grønbech: *bus* «Athem», *buz* «Eis». Radloff et Q citent seulement *buz* «Eis» (R).

Tous ont omis «yz». Nous y cherchons *ĭz* «attention»; cf. anc. tk. *‘iz* id. (DTS). Nous prenons ces mots comans dans un contexte et supposons que ce sont des mots dits par un chaman: *Būs! Bŭ! Iz, ĭz!* et les traduisons par «vapeur de la viande! Vapeur! Attention, attention!», cf. hakassien *pus* «vapeur de la viande».³

14. bu kyze tin

køvs bulgac bold (31^r19-20, marge droite)

Kuun 67: bu kicze cm (?cim) k(c)r(y)f bulgac boldi⁸ (no 8 *bu kicze cim (?) chariſ bulgac bold(i)* «hic homo, qui depravatus, fastidiosus est». Radloff (et à ce qui semble les auteurs de Q) ne s'arrêtent pas sur ces mots; Grønbech: *bu kiče...köviis bulyaq boldy* «gestern Abend wurde...Busen unruhig (?)».

Nous suivons Grønbech dans *bu kīce* «cette nuit», *kōūs* «sein», *bulyaq bol-* «se troubler»; cf. anc. tk. *bulyaq* «1) volnenie (*o vode*); 2) zamešatel'stvo, vozbuždenie...» (DTS). La graphie non interprétée est «tin» qui serait pour *tīn* «tranquille», attesté dans le codex (Grønbech: *tyn* «ruhig»). Ainsi: *Bu kīce tīn kōūs bulyaq bold(ī)*. «Cette nuit (mon ou son) sein (ordinairement) tranquille, s'est troublé.» Cette proposition est précédée des constructions analysées ici dans le § 61. Toutes ces graphies (des §§ 14 et 61) se trouvent sur la marge droite, mais leurs écritures sont un peu différentes; les graphies de § 14 sont écrites sur les normes graphiques de la 1^{ère} partie du CC, celles de § 61 — sur les normes de la 2^e partie du codex. Malgré cela on peut y chercher un lien et restituer une proposition plus développée, énonçant une idée plus claire: *Ekī nēñ ~ nīñ [χ] arasinda bu kīce tīn kōūs bulyaq bold(ī)*. «Entre deux choses cette nuit (mon ou son) sein, (ordinairement) tranquille, s'est troublé.» *Ekī qatnīñ [χ]arasinda bu kīce tīn kōūs bulyaq bold(ī)*. «Entre deux

³ Nous venons de «découvrir» la présence des textes comans dans les feuillets 56^r-59^v; 80^v-82^v, où les spécialistes cherchaient des données lexicologiques. Nous les étudions dans *Textes comans du Codex Cumanicus* — manuscrit qui attend sa publication.

couches (*ou* voies) cette nuit (mon *ou* son) sein, (ordinairement) tranquille, s'est troublé.» Deux choses, deux couches ou deux voies ne font-ils pas allusion aux deux religions (disons le christianisme et l'islam), dont chacune essaierait de gagner ce Coman, qui tombé dans l'hésitation, aurait dit ces paroles? Mais les écritures étant différentes, serions-nous sur un chemin droit? En tout cas ces deux groupes se couvrent et s'expliquent très bien.

15. [būnyä]

[bʏnyɑ] (58^r42g)

Cette graphie comane, exponctuée et effacée à l'encre, est assez difficile à lire. K,G,Q ø. Nous y trouvons [būnyä] «corps humain» (ar. *bunya*) — v. (*k*)enc.

16. *cafarīq*

Differentia εaffaryc (66^v1d)

K u u n 285: tafsanyt «differentia», ar. *tafsilat*; G r ø n b e c h : *tafariq* id; R,Q ø.

Lat. *differentia* est bien lisible et facile à comprendre, mais la glose comane est écrite très négligemment. Nous avons perdu beaucoup de temps à la lire. Chercher une faute dans l'annotation serait agir à la hâte. À la fin nous nous sommes arrêtée sur la variante à ε: *cafarīq* «différence»; cf. tc. dial. *çaparız* «1. içinden çıkılmayacak kadar karışık iş; 2. ters giden iş» (SDD), qui serait d'origine persane (cf. pers. *çapurast* «en biais; croisé»).

17. *cäyī*

εαgí macht (80^v18d)

K u u n 281: *čagi* «potentia»; G r ø n b e c h : *čaq* «Macht»; Q *čay* «šaq, kez» (= «moment, vremja, slučaj») (1 x). Pour les auteurs de Q il est une variante de *čaq*, traduit cette fois par «šaq, kez; quat» (6 x). C'est *čay* qu'ils devaient traduire par «quat» (= «force») uniquement.

Pour nous on y a un lexème et non pas un mot à morphème grammatical: *cäyī* qui signifie «éclair» et métaphoriquement «grande force»; cf. tc. dial. *çaka* «şimşek» (SDD), kkp. *šayüü* «vysekanie ognja» — v. *caqim*.

18. *caman* — v.*córɣaw*19. *caqim*aura mala yaman *εakim* (65^v28g)

Kuun 180: aura mala yaman sakim (sic!)⁴ (no 4 Mendose pro *salkin...*); Grønbech: *jaman salqun* «Sturm» (sakun (*st.* salkun)); Q *yaman, salqun* séparément. Nous estimons que nous devons partir du sens de «mauvais éclat» des mots latins *aura mala* qui signifient encore «mauvais vent; vent fort». Leurs correspondants comans *yaman caqim* seraient pris avec leur sens de «mauvais éclair», de *yaman* «mauvais» et *caqim* «éclair», variante de *cäyĩ* (v. ce mot), qui remonte au *cayiw*, avec *q* ~ *γ*.

20. *coqun-* v. *tizĩn-*21. *córɣaw*

Au feuillet 59^v il y a quelques termes parsemés, dont tous n'ont pas été lus par les autres spécialistes. Les termes lisibles sur notre copie du manuscrit sont: *εorhau*, *εuprak* (ligne 12), *Tazkar* (l.13), *sare v̇fus* (l.14), *erv̇ vis* (l.15), *εaman trege* (l.16).

«*εorhau*». Kuun 142: *čorhaa*⁸ (no 8 Cf. *čag. čorga*, secundum interpretationem Pavet de Court (eille) «vase dont les parois sont plus larges que l'ouverture, et dans lequel on prépare le lait aigre...»); Grønbech: *čörgek?* [*čorhati* (3. Pers.) *viell.st. čorhaci*] «Windel»; Q *čörgek* «žörgek» (= «pelënka»); Drimba, dans un de ses articles, détermine qu'on y a *čorhau*, où selon lui «la dernière lettre du mot est un *u*, dont les bouts supérieurs sont unis par une petite ligne horizontale». Il l'interprète comme *čörgäw* «lange, maillot».⁴ La graphie suivante — «*εuprak*» est pour un mot coman, connu dans le CC: *čüprek* (Grønbech), *čüprek* (Q), Drimba: *čüpräk*, synonyme de *čörgäw*⁵. Nous suivons Drimba: *córɣaw*, *cüprak*.

Tazkar, à T majuscule, remonterait à l'ar. *tazkar* «action de se souvenir; souvenir». Ici serait-il employé comme un nom de personne?

«*sare*» est traduit en latin par *usus* «use, coutume, habitude, usure...». Partant de sa traduction latine, il faut interpréter cette graphie comane non pas *sare* «jaune», mais *sare* «ce qui est en mouvement», remontant à l'ar. *sari* id.

«*erv̇*», traduit en latin par *vis* «force», est bien interprété par Kuun 253 (*eruv* «vis») et par Radloff (*erúv*), variante de *erk*, *erik*. Faut-il chercher un lien entre *erüw* «force» et le mot coman précédent: *sare erüw* avec le sens proverbial de «Mouvement est la force!»?

⁴ V. Drimba, *Miscellanea Cumanica (III)*, «Revue Roumaine de linguistique», XVI, 1971, N^o 4, pp. 282–283.

⁵ Ibidem.

«*aman*» est traduit en allemand par *trege* träge «paresseux». C'est un mot coman bien connu dans le CC — il s'emploie encore une fois (dans le feuillet 81^v1g) et se traduit par allm. *trege* également. Drimba (1979–1980, p. 210) traduit ces deux *čaman* (chez lui) par «qui n'aime pas travailler, paresseux; fainéant, flemmard». Là il critique avec raison les auteurs de Q qui ont traduit ce mot par «tmin (òsimdik)» (= «cumin») le confondant avec leur homonyme du feuillet 41^v27 qui signifie précisément «cumin». Nous estimons que *caman* est un emprunt direct au pers. *čaman*, *čäman* «languissant, lent», avec le même sens, formant ainsi un des six synonymes, traduits en allemand par un seul *trege*.

22. *cux cūla-*

εuH *εularmē* . ích gebvle (71^r9g)

K u u n 224: *čuh čulärmē*, non introduits dans son *Vocabulaire*; Grønbech: *čux cūla-* «brüllen»; Q *čuñču/v/la-* «azan-qazan bol» (*azan qazzn* «šum, krik»); R ø. Nous y trouvons deux mots comans: *cux* «dia!»; cf. anc.tk. *čuh*, *čūh* id. (DTS — MK) et *cūla-* < *cuwla-* «crier»: *cux cūla-* «crier dia». Dans le codex il y a encore un mot coman, précisément *cuwla-* (81^r7d) qui vient au sens de «retentir», forme moins réduite et à sens très proche de *cūla-*. Mais la forme conjuguée est «*εularmē*» *cūlärmen* «je crie».

23. *durac* — v. *taoq*

24. [elčī inǵa]

lat.	pers.	com.
Angelus	frišta	frišta elčingǵa (35 ^v 8)
Missus		elzi (16 ^v 10)

La glose à analyser est «elcinga», exponctuée. Mais, probablement à cause de son effacement par l'exponctuation (quoique K u u n fait place dans son livre aux mots exponctués aussi), K u u n ne l'a pas prise. Elle manque chez Grønbech et dans Q. Seul Monchi-Zadeh 120, en parlant de pers. *firišta*, cite com. *friste* (*frište*), *elčinge* en munissant ce dernier d'un point d'interrogation.

Pour expliquer cette glose, nous partons du lat. *missus* «envoyé, messenger», traduit en persan par «*frišta*» et en coman — par «*elzi*». Le sens direct de «*frišta*» est «ange» et le sens de *elčī* — «messenger». Mais dans la langue parlée ces deux mots

s'employeraient comme synonymes, étant donné que dans la tradition religieuse les anges jouent le rôle des messagers. Alors dans «elcinga» on est allé plus loin en prenant non seulement *elci* comme synonyme de *frīsta*, mais encore un mot composé, contenant *elci* — *elci inga*, qui dans la prononciation accélérée donnerait *elčinga*, de *elci* «messenger, messagère» et *inga* «tante». Donc: *elčinga* «tante-messagère»: tc.dial. *elci ingä*, tc.lit. *elci yenge*. Le rôle de celle-ci est d'aller demander la main d'une jeune-fille, d'arranger un mariage. «elcinga» serait exponctué comme ne correspondant pas entièrement au lat. *angelus*. Mais dans l'étude du coman du CC c'est une donnée précieuse nous informant sur la vie religieuse des Comans et en enrichissant le fond lexical coman. Ainsi nous traduisons *elčinga* par «tante, déesse-messagère».

25. en ur- en ur (81^r21d)

K u u n 252: enur «forceps»; R,G, ø; Q II *önur* (et Q *ön*-«ön» (= «pribavljat'»)) (?) Il semble que les auteurs de Q ont lu «e» o.

«en ur» ne sont pas traduits en allemand ou en latin. Nous y trouvons deux mots comans écrits séparément: *en ur*, un verbe composé à la 2^e pers. du sing. de l'impératif: *en ur*- «marquer (les animaux) en ébréchant», de *en* «coupure, brèche, marque de coupure à une oreille, à un pied d'un animal, comme signe marquant l'appartenance de l'animal à tel ou tel propriétaire» et le verbe *ur*- «battre, frapper; taper; appliquer; blesser»; cf. tc.dial. *en vurnak* id. (SDD). Dans le contexte nous attribuons ces paroles à un fermier qui, s'adressant au garçon de ferme, donne cet ordre. Cet ordre est suivi d'un autre ordre, proche de celui-ci: *Tamça bas!* «Griffe (-les)!». Donc: *En ur! Tamça bas!* «Marque (les animaux) en ébréchant! Griffe(-les)!»

26. χalχ

HalHa (82^v13g)

K u u n 274: halha (halhan) i.q.kalkan «scrutum», Gr ø n b e c h: *χalχα* «Ring», Q *qalqa* id.

Pour interpréter cette graphie comane, laissée non traduite en une langue occidentale, nous la prenons comme faisant partie d'une phrase, formée des mots qui l'entourent. Dans cette phrase on a deux mots au datif: «taffaruega» et «ozma». Nous supposons que la graphie en question doit être au datif aussi: *χalχχα*, de *χalχ* «peuple»; cf. mod. *χäχ* id. En mettant ces mots au datif dans une phrase on obtient:

Oχšaši amaša tafarucya, moχdaq χoron, trapes// sufra, χalχχα, özmä böz toyur.
«A l'occasion de *tafaruc* (pique-nique de printemps — actuellement le 6 mai), de *moχdaq χoron* (ronde en sourdine — probablement devenue le nom d'une date à cette danse), de banquet (*trapes* et *sufra* — synonymes) la femme (*litt.* la pareille) tisse

toujours des toiles pour le peuple et pour moi-même.» (v. *moxdaq xoron, oxšaši, ózmä*).

27. *χaq teyrmaq* — v. *te(yrmaq)*

28. *herč*

lat.	pers.	com.
Calcína	Gerç	Chíraq (51 ^r 14)

Dans cet article lexical c'est «Gerç» de la colonne persane qui nous préoccupe. Chez *Kuun* *gerč* «calx» (p. 320), accepté par *Bodrogligeti*; chez *Monchizadeh* 135 on a *ga(r)č*.

Nous estimons que «Gerç» est pour «Gherç». Dans le codex on simplifie souvent les graphèmes complexes, ce qui est le cas avec le signe des *h, χ*. Alors on obtient *herč* «mortier de construction»; cf. *azerb. härğ* < *ar. hārğ* < id. En persan il s'entendrait *härğ, härč* (-ğ > -č).

La graphie de la colonne comane est claire: *kırač* ou «chaux», pers. *girač* id.

29. *χiyn, kówsre-*

Hî kovsri wart gancz (57^v37g)

Les gloses «wart gancz» sont allemandes. *Kuun* (p. 356) les traduit par «totum erat», *gancz* «totum» et *wart* «fuit» (p. 367). Chez *Drüll* p. 110 on trouve «wart gantz», avec «tz». Dans le codex les lettres «t» et «c» s'écrivent d'une manière presque similaire et on peut les confondre et on les confond facilement. *Kuun* p. 137 lit les graphies comanes *hî kovsoi*, lesquelles il laisse non interprétées et non traduites. Elles font défaut chez *Radloff*, *Grønbech* et dans *Q*.

Nous y cherchons: *χiyn* employé ici comme adverbe, variante à *χ* de com. *qiyn, qin* (*Grønbech qyn* «Leider, Marter»), lequel nous traduisons par «difficilement, selon la glose allemande entièrement». Comment interpréter «kovsri»? C'est un verbe au présent de l'indicatif en *-iy/-ıy*. Sa base serait «kovsre-» et remonterait à «kovsire-». Si on a en vue que le coman est une langue à *b.p > w* (cf. *qutqar-uw + sa-* «erlösen wollen», *tab-uw + sa-* «finden wollen»⁶), on peut y chercher *kóbsire-, kópsire-* «trouver plus qu'il est nécessaire» (ainsi qu'on a en tatar balkanique de Roumanie), devenu dans le coman du codex *kówsre-* avec le même sens. Alors la proposition *χiyn*

⁶ A. von Gabain, *Die Sprache des Codex Cumanicus*, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, t. I, Wiesbaden 1959, p. 55.

kōwsrīy peut être traduite par «Il (le) trouve tout à fait plus qu'il est nécessaire.» La traduction allemande de cette proposition s'avère incomplète, ce qui n'est pas rare dans le codex.

30. *īdmälä-* —v. *ītmä*

31. [i (līm)]

[j] aṽ das vīsch garn (58^r10g)
jīm envīschgarn (80^v16d)

Ce qui nous intéresse ici c'est le mot coman représenté fragmentairement par une lettre effacée à l'encre: «j». Puisque *īlīm* du feuillet 80 verso est entier et signifie «filet de pêcheur», allm. *vischgarn* id., on peut reconstruire ce «j» comme *ī(līm)* id. (de *īl-* «accrocher; filer») en admettant que l'informateur a dit (ou a voulu dire) d'abord *īlīm*, mais par suite l'a remplacé par *aw* «filet de pêcheur» comme plus populaire ou convenable. K u u n 138 lit cette lettre «s», laquelle il attache à *aṽ*: *sav* «rete» (p. 294). Chez Grønbech et dans Q il n'y a pas de trace de ce «j».

32. *īnga* — v. *elčī īnga*

33. *ītmä īdmälä-*

jtma
exerciāris idmālagil (66^r15-16d)

K u u n 287: *jtma* «exercitium», 255: *īdmälägil* «exerce»; R ø; Grønbech: *itme* «Exerzizien», *itmele-* «Exerzizien halten» (il corrige *d* en *t*); Q *ītme*, *īdmelegil* seulement dans la 2^e partie de Q.

Nous nous arrêtons sur ces mots transparents, afin d'exprimer: 1) notre supposition que ces deux mots comans pourraient former une figure étymologique: *ītmä īdmälä-* «faire des exercices»; 2) notre admission que *d* de *īdmälä-* serait authentique; dans *ītmä* nous cherchons l'assourdissement, caractéristique aux emprunts à l'arabe ou au persan; 3) *ītmä/īdmä* (de *īdmälä-*) remonterait à l'ar. *īdmān* «exercice», avec la chute de *n* terminal par suite de son association au tk. *itmä* «action de pousser», ce qui est peu probable. Si vraiment ces mots sont des arabismes, alors on peut supposer que le scribe a omis d'écrire un tilde sur les *α*: *«*itmā*, *īdmālagil*» *ītmān īdmānlägil!* «fais des exercices!»

34. **iyik kayin**jĭjkayn kin (80^v29g)

K u u n 222: (?) ingec kayn. kin, Voc.255 ingec kayn: ingec i.q. ingac «mentum»; Grønbech: *ij qajyn* «Kiefer» (dans *qajyn* «Birke»), *ij* «etwa: kleiner, spitzer Gegenstand...»; Q *īy* «mayda-šūyde» (= «meločki») et? — on y a *qayin* «qayīñ, qayin, e.-qaysi» (*qaysi* «lequel,...»); il semble que dans Q ce mot n'est pas introduit.

Pour nous «jĭjkayn» est un hendiadioin: *iyik kayin* «menton», à «k» commun aux deux mots, qui dans la prononciation accélérée, négligée peut s'entendre *iyikayn*, de *iyik* «menton» et *kayin* id.; cf. *nogaï iek* «menton», *kkp. keyin* «1. konec; 2. podle, potom, zatem»; allm. *kin* «menton».

35. **iz — v. būs**36. **izim**jzím das futír (58^r13g)

K u u n 255: izim «pars vestimenti interior», 356: futir «pannus subsutus»; R,G,Q ø.

Nous y voyons une variante comane à z de koum. *išim* «guêtres»: *izim* «bouurre». Dans le coman du codex on observe š ~ z (v. *bīr kīzī*).

37. **impit**ipítms, corrigé: ipítus (82^r22d)

K u u n 231: ipitns²⁰ (no 20 Hanc glossam prorsus non intelligo.), Voc. ø. Grønbech y cherche un mot allemand, suivi d'un point d'interrogation: *impitus*, dont le correspondant coman serait selon lui *je* «oder»; R,Q ø.

Dans la colonne en question, cette graphie est précédée de «aytip jberī9is». Nous l'interprétons: *Aytip yeberñīs!* «Dites donc (sans trop biaiser)!\», de *ayt-* «dire» — *yeber-*, employé ici comme un verbe auxiliaire, a la fonction grammaticale, servant à former des verbes hâtifs, correspondant au tc. *ver-* (*söyleyiver-* «dire sans trop penser, sans trop biaiser»). Théoriquement nous attribuons ces paroles à un chanvrier fâché qui dit aux clients. Il en suit le mot qui nous intéresse ici: *impitmiš!* — un mot, dit d'une personne présente à une autre en relation avec l'attitude grossière du chanvrier et le traduisons par «Il est un peu ivre [litt. Il a allumé légèrement (la tête)]» (?), de *impit-* «allumer légèrement»; cf. tc.dial. *ipitmak* «hafifçe yakmak, parlatmak» (SDD) — v. *möcälä*.

38. *is*isaiagsnα edūs (57^v9d)

K u u n 136: isaiagana edūs — non interprétés; G r ø n b e c h: obaiagana — non transcrit et non traduit. Il introduit *eduns* dans son *Index der deutschen Glossen*. Donc pour lui «edūs» *eduns* est un mot allemand. D r ü l l 110 ne l'introduit pas dans la liste des mots allemands du CC. Donc pour elle il n'est pas un mot allemand. Q II *obayayana* — donc non traduit.

A notre tour, en partant que dans le codex les substantifs allemands sont précédés de *eyn*, écrit différemment comme *eȳ*, *en*, *y*, nous avons séparé «e» de «edūs». Alors *duns*, obtenu après l'écartement de l'abréviation, peut être associé à l'allm. mod. *Dünst* «vapeur». *Aduns* correspond bien le mot constitué des deux premières lettres: *is*, selon la leçon de K u u n; *is* signifie de même «vapeur». Alors on dira que le scribe occidental a traduit seulement le premier mot coman en allemand, ce qui n'est pas rare dans le CC. Les autres lettres semblent être les signes graphiques de deux autres mots comans: *ay* «vrai sens, essence, notion» et *aysnä* <, de *ayis* «bouche»; *aysnä* < *ayisnä* < *ayizinä*, dat. de *ayizi* à la 3^e personne. Les trois mots réunis représenteraient une formule chamanique, dite par le chaman, après un rite pour guérir un malade. Ainsi: *is ayi aysnä!* «Que l'essence du vapeur (pénètre) dans sa bouche!»

39. *kayin* — v. *iyik kayin*40. *kelaš, igi*kelasinigi (76^r10 d)

Pour les autres spécialistes on y a une seule graphie, dont les premières lettres ne sont pas bien lisibles: K u u n 216 la lit (...) lasmisi³ (no 3 Fortasse part. perfecti v. *gebeläšmäk*,...); R a d l o f f II 110 l'interprète *qaplašmiši* «Schwangerschaft». W. B a n g: // // // lašmiši id.⁷; G r ø n b e c h, D r i m b a 322, 324 *bollašmiši* id.; Q ø. Cette interprétation nous paraît incertaine, impressioniste. Le substantif *bollašmiš* au sens euphémistique de «grossesse» n'existerait pas. Si vraiment il existait, alors on aurait attendu qu'il y soit à l'accusatif: *Yüsüp qizniñ bollašmišin sezdi äsä särya tüšti* «Dès que Joseph eut appris la grossesse de la Vierge, il fut saisi de honte (*litt.* il tomba dans la honte).» (D r i m b a). Nous y voyons deux graphies: les deux premières lettres de la première graphie ont été endommagées (ainsi qu'on voit bien chez K u u n et

⁷ W. B a n g, *Die komanische Bearbeitung des Hymnes „A solis ortus cardine”*, dans *Vilhelm Thomsen-Festschrift*, Leipzig 1912, p. 41.

Bang). La première lettre occupe une place large. Là on distingue une ligne verticale, déteinte du milieu. Vient ensuite une ligne très pâle, verticale, courte, qui ferait partie de la première lettre. Grønbech y a cherché un *b*. Mais dans l'écriture du scribe *b* occupe une place plus étroite. Nous y cherchons plutôt un *k*. La deuxième lettre est soit *e* soit *o*. Là où les autres spécialistes trouvent un *m*, nous estimons qu'on a *in*. Là où ils trouvent un *s*, nous cherchons un *g*. Ainsi pour nous on y a *kelaš* «état, situation» (cf. *tat. de Kaz. kileš* id.) et *igī* «bon, bien». Alors les deux premiers vers de la strophe de l'hymne deviennent:

Yūsūp qīzniñ kelašin igī
sezdī äsä sār̄ya tūštī,

«Joseph, après avoir perçu bien la situation de la Vierge, fut saisi de honte.»

41. “(k)enc”

[-eŋɛ] (58^r42g)

Exponctuée et effacée à l'encre, cette graphie ne figure pas dans les livres de Kuun, Grønbech, des Quryšžanov. Le commencement de cette graphie est détérioré. Puisqu'elle précède [*būnyä*] et *obur* (— v. ces mots) nous l'interprétons *(k)enc* «jeune»: [*(k)enc būnyä*] — *obur* «le jeune corps (est tout comme) l'ambre jaune.»

42. kensim

kēfī mūda kelirm aduēto (81^r19d)

Tous les autres spécialistes transcrivent la première graphie *kensi*, mais la traduisent par «moi-même». Kuun 225: *kēsi mūda kelirm* (sic!). Il ne reprend pas *kensi* dans son *Vocabulaire*; Grønbech, *Drimba* 18: *kensi munda kelir-men* «je viendrai moi-même ici» (*Drimba*).

Nous estimons qu'il faut y chercher ou une faute dans l'annotation (*kenf₁*, au lieu de *kenf₁*) ou un *m* commun aux *munda* et *kensim* (v. *īyīk kayīn*). En tout cas «*kelirm*» exige que «*kenf₁*» soit à la 1^{ère} pers. sing. également: *Kensim munda kelirmen* «Je reviendrai ici personnellement.»

43. (ke)nsumā

- - *9suma* corrigé: *nsuma* mer glíyh (59^r27g)

K u u n 259: ungsu ma mend(ose) scriptum pro uksak maa «mihi similis»; R, G ø: Q II *tüzüme*. C'est ce dernier qui donnerait la cause à Drimba (1978, 29) de supposer que les mots effacés seraient «(menim ou meni t) usumae» = *menim tüzümä* «pareil (ou égal) à moi».

Nous ne pouvons pas nous reculer trop en arrière. Nous essayons de compléter la graphie endommagée à l'aide de ses gloses allemandes: *(ke)ñsümä* corrigé: *(ke)nsümä*, dat. de *kensüm* «moi-même», variante à *ü* de *kensüm* (v. ce mot). Si cette reconstruction est juste, il suit d'admettre que *kensümä* serait suivi d'un prédicat, exprimé par un verbe, écrit sur la ligne suivante où après une grande partie endommagée on lit «εαHında ozga» *cäxında özya*, de *caχ* «temps, période» et *özya* «spécial, autre». Donc on ne sait quelle idée fut énoncée avec ces mots.

44. kers sañi

[k] kerfa9ı trege (57^v5g)

K u u n 262: k kersangı «piger»; Grønbech: *kersenğ* «träge, faul»; Q *keršeñ* «keršeñ, šaban» (= «lenivyj»). La leçon de Grønbech est théorique («gı» = ğ), celle des auteurs de Q est une adaptation à un mot connu en kazak, très proche en effet de «kerfa9ı», mais ils ne prennent pas en considération la présence de la voyelle terminale. Drimba (1979–1980, pp. 212–213) conserve le «i» terminal et associe ce mot au kaz. *qıršañqı* «česotka — Krätze» et «paršivyj» et obtient *qıršañi* «gale galeux» et *au figuré* — «qui manque de vigueur, de vivacité; mou, endormi, lent, paresseux». Cette interprétation est bien convaincante. Pourtant sémantiquement «galeux» → «paresseux» nous paraît assez loin.

A notre tour, nous y cherchons un mot composé: *kers* et *sañi*, à «s» à la frontière commun aux deux mots (v. *ıyık kayın*, *kensüm munda*); *kers sañi*, dans la prononciation accélérée, négligée, *kersañi* «étourdi» selon la glose allemande «paresseux»; c. tc. dial. *kers* «ters, aksi», *sangi*, *sangu* «sersem» (SDD).

45. kırač-v. herč

46. kób- — v. biš-

47. kóñlü maχsıt — v. meniš

48. kóñıld'a ayt-, kóñül icind'a ayt-

lat.	com.
Elígo	Congul ızında aíturmē
Elegí	Congul ızında aytum
Elíge	Congul da ayt
Electō	Congul ızında aítmac (12 ^r 18-21)

Ku un 268: *congul ızında aítmac* «electio». Il n'y voit pas une discordance sémantique. Radloff ne les introduit pas dans son *Versuch*; Grønbech: *könül içinde ayt-, könülde ayt-* «sich etwas überlegen; sich für etwas entschliessen», où il propose une traduction éclectique, ayant en vue le sens de lat. *eligere* et com. *könül içinde ayt-*.

Drimba 113 les traduit par deux verbes, dont le premier est proche du sens de lat. *eligere* et l'autre — de celui de com. *könül içindä ayt-: könül içindä aytur-men* «eligo» «je réfléchis, je choisis (entre deux choses)» (*litt.* «je dis dans le coeur»); *könüldä ayt* «elige» «réfléchis! choisis!». Les auteurs de Q les donnent détachés: *gönül, iç, ayt-*.

Lat. *eligere* signifie «action de choisir», mais les verbes composés ou les expressions comans ne viennent pas à ce sens: *könül içindä ayt* à signifie «dire à l'intérieur du coeur» et *könüldä ayt-* — «dire dans le coeur», donc «se dire»; cf. bulg. *kazvam si na akäla* ou *kazvam si na uma* «je me dis».

Aujourd'hui on dit en tatar baltique *yürekten aytarmen, gönülden aytarmen*, en turc *yürekten söylerim* «je dis sincèrement (*litt.* je dis de (tout mon) coeur», où le substantif est à l'ablatif. Si «ızında» et «congul da» étaient munis d'un tilde sur «a», alors nous aurions les mêmes constructions: *könül içindän ayt-, gönüldän ayt-* «dire sincèrement», «se dire».

Lat. *eligere* ne vient pas au sens de «se dire» ou «dire sincèrement». Comment expliquer cette absence de coïncidence sémantique? Le copiste n'aurait pas commis d'erreur dans tout un paradigme, disons en omettant les correspondants comans de lat. *eligo, elegi, elige, electio* qui pourraient être *secerim, sectum, secgıl* (ou *sec*) et *secmaq, de sec-* «choisir» (verbe non attesté dans le CC) ou *ayrurmen, ayrdum* (ou *ayrirmen, ayrdım*), *ayryıl*, et *ayрмаq, de ayr-* «choisir; distinguer» (attesté dans le CC).

Admettre que nous ne connaissons pas le sens «choisir» de ces expressions comanes est aussi bizarre. Il est étonnant que ce malentendu (si nous ne nous trompons pas) ne fut pas remarqué par les autres lecteurs et correcteurs de ce manuscrit.

Si vraiment ces données sont les traductions comanes des lat. *eligo, elegi, elige,...*, alors il suit d'accepter que le scribe s'est servi de la méthode explicative, comme par exemple «je choisis mes paroles...», auxquelles l'interrogé aurait répondu avec ces paroles, à complément d'objet direct absent.

Ainsi pour nous *kõñül ĩcında ayt-, kõñülda ayt-* signifient «se dire (*litt.* dire à l'intérieur du coeur; dire dans le coeur)» et non pas «choisir» (cf. *qsım*).

49. kòralma-

odıuí . koralmadım (82^v8d)

Kuun 233: odim koralmadim.¹⁸ [no 18 la Kuun cherche odun (au lieu d'odim) «lignum», «instrumentum» et s'arrête sur la 2^e partie de koralmadim: *ma'dän* «metallum»]. Grønbech le premier lit juste ces mots: lat. *odiui* et com. *kör-almadym*, de *kör-alma-* «nicht sehen wollen, nicht ausstehen können, hassen».

Les auteurs de Q y voient *qor* «qor» (= «1. fond; 2. zapas...») et *al* - «al» (= «prendre»), ce qui ne répond pas à la réalité.

Lat. *odiui*, de *odio* «haïr» exige que com. *kòralma-* soit pris au sens figuré de «ne pas pouvoir supporter»; cf. kirg. *men onu körölmödüm* «ja zavidoval emu, ne mog ego terpit' — ich beneidete ihn, konnte ihn nicht leiden» (Radloff); com. *kòralmadım* peut être traduit avec les mêmes mots.

50. kòwsre- — v. χῖν

51. kòz kòrrdä

te9u-kòzkòrdα valde rectam (69^v12)

Kuun 190: tegu kòz könu, Voc. 285: tegu «valde», 265: kòz könu «valde justus»; Grønbech: *tyñu-kòz-könü* «höchst gerecht» (dans *kòz*), acceptés par Drimba 267; Q *tñu, kòz, könü* séparément.

Les deux dernières lettres des mots comans sont obscures; elles peuvent être lues aussi nu, corrigées en nv. La dernière lettre est remplie de l'encre. Si nous y cherchons *teñü* «très», *kòz* «oeil, yeux», *könü* «juste équitable», que signifierait la composition de ces trois mots? Dans la traduction de Kuun, Grønbech, Drimba le mot *kòz* n'est pas pris en considération. Ils traduisent plutôt lat. *valde rectam*. Voilà pourquoi nous préférons une autre leçon de la graphie qui suit *kòz*: «kòrdα» *kòz kòrrdä* < *kòz kòrürdä* ~ *kòrürdä* «visiblement, ouvertement; évidemment» et *teñü-kòz kòrrdä* «très visiblement; très ouvertement»; cf. tat. balk. *kòz kòrürde*, tc. *görü-nürde* «en apparence».

52. **küci ayulu bile**

lat.

com.

Humíliter

Culuc bírla kuzi agulu bile (31^r9)

K u u n 66: culuc birla kiczi congulu bile, Voc. 268: kiczi congulu bile «humiliter»; Gr ø n b e c h: *kiči ayulu bile* «demütig» (dans *ayul* < ? «Gesinnung»); Q *kiči* «kiši» (= «petit») (10 x), *ayul* «kõñil, oy» (= «coeur, pensée») séparément.

Nous: *küci ayulu bile* «avec sa force (physique) et son intelligence» [de tk. *küc* ~ *küč* «force» et com. *ayul* «intelligence» (< ar. 'aql' قُوَّة); cf. azerb. *ayil id*] et de là «humblement».

53. **kücsün-**kuefunadirmē. mer íst czu fuer (81^v16g)

K u u n 297: *kuč sunadírmen* «difficillimum mihi fuit», «aegrius (aliquam rem) perficio»; Gr ø n b e c h: *küč suna-dyr-men* «ich strenge meine Kräfte (vergeblich) an», interprétation acceptée par Dr i m b a 82; Q *küč* et *sun-* séparément.

Nous: *kücsün-* «se torturer»; cf. anc. tk. *küčsirä-* «lišat'sja sil» (DTS — R a c h I). Dans le codex il y a encore un verbe coman, proche de celui-ci: *kücen-* «se fortifier; faire des exercices» (59^f18-19g). A la base de ces deux verbes on a *küc* «force, effort»; pour la forme de *kücsün-* cf. tat. balk. *awursün-* «se gêner (*litt.* trouver lourd)».

54. **kükel//rata**

rata

kukel (57^v23)

K u u n 265: *kukel* «granem» (= «herbe, plante»), 135: *rata* (no 1...(a)*rada* pro *arasinda*). Donc pour K u u n *rata* est un mot coman, délaissé par les autres spécialistes. Dr i m b a 196, no 3: *Au-dessus de tigenek il est écrit un mot obscur (rata?)*. Il est curieux que les auteurs de Q qui traduisent *kükel* par kaz. «rata/ösimdik/» (= ?, kirg.?) n'ont pas pris «rata» pour un mot coman. Radloff: *kükäl* «sornaja trava, kukol' — ein Unkraut», Radloff II 79 «Disteln»; Gr ø n b e c h: *kükel* «Schlehdorn», suivi de «rata» (? *Lesung ganz unsicher*); Dr i m b a 196 «prunelliers».

Pour nous *rata* est un synonyme coman de *kükel*, lesquels nous traduisons par «nielle» — v. *alabota*. Ce mot (*rata*) fut ajouté au-dessus de «kukel».

55. **maḡsīt-v. menis**56. **menis ~ menūs**

mēs vī co9lu maHfīt itētō (= intentio) (66^v5-6d)

K u u n 184: incē (?incessit) conglu¹³ mahsit itētō¹⁴ (no 13 Falso pro conglu vī mahsit; no 14 I. e. arab. *قصد* «intentio»); G r ø n b e c h: *kōñül* «Herz», *maḡsyt* (ar.) «Absicht»; Q *kōñül* et *maḡsīt* «maḡsat» (= «but»). Nous n'y voyons pas une faute; lat. vī est bien à sa place. On a: com. «mēs» et une expression «co9lu maHfīt», séparés entre eux par lat. *vel* «ou»: *menīs ~ menūs* (< ar. *me'nūs*) «habitué, familiarisé», selon la glose latine «proposé» et *kōñlü maḡsīt* «proposé (litt. son coeur s'est apaisé ou à coeur apaisé)», où *maḡsīt* < ar. *mahsud* «apaisé». Ainsi la première graphie, étant prise pour un mot latin, ne figure pas dans les dictionnaires des autres spécialistes.

57. **moḡdaq ḡoron**

moHdak . ftump .
Horon. en reyíc . (82^v9-10g)

K u u n 305: mohdak «obtusus», 274: horen «saltatio», «chorea»; G r ø n b e c h: *moḡdaq* «stumpf», *ḡoron* «Ringtanz»; Q *moḡdaq* «ötpöytin» (= émoussé), *ḡoran* «alañ» (= «1. ploščad; 2. poljana») — traduction arbitraire.

Nous estimons qu'entre ces deux mots il doit avoir un lien, le premier déterminant le deuxième: *moḡdaq ḡoron* «ronde (danse) en sourdine» et de là «divertissement à cette danse, accompli pendant des dates déterminées» (cf. tat. balk. *qoran* «ronde (danse)»). Voilà pourquoi nous conservons dans la traduction «*moḡdaq ḡoron* (ronde en sourdine)». «Horon» peut être transcrit encore *ḡorān*, car ainsi que témoignent certaines données du CC (v. *arāsī* dans *aser*) dans un dialecte coman on aurait un a labial: *ā*. Nous prenons ce terme composé dans une phrase, qui justifie à notre avis, notre interprétation (v. *ḡalḡ*). Dans cette phrase celui-ci et encore *trapes//sufra* ne sont pas munis du morphème de datif, qui accompagne *tafarucya*, *ḡalḡḡa*, *özmä*, car selon la pratique linguistique turque l'énumération ou la juxtaposition d'un morphème grammatical, répété n'est pas indispensable à tous les éléments.

58. **mócälä**

moεαλα en cze baft. (82^r26d)

La première voyelle de la graphie comane est «o». Mais les autres spécialistes y trouvent un «e». Kuun 304: mečälä «funis»; Grønbech, Q *mečele* <? «zäher Bast» (G); R ø.

Pour nous com. *mócälä* «teille trempée» est un emprunt à une langue slave: rus. *močala* id.

59. murtantliq

erseklik luxuriosus Murtätlic idē (66^v20-21g)

Kuun 305: murrätlic «luxuriosus»; cf. murad; Grønbech: *murränčlyq* <? «Unkeuschheit»; Q *muratliq* «murattiq» (*murat* «cel, želanie»); R ø.

Le mot coman *erseklik* selon la glose latine signifie «voluptueux, débauché». Le mot suivant coman est glosé par lat. «idē» *idem*, donc il vient au même sens. Chercher ici *murat*, *muratliq* ne convient pas, car la lettre «a» est munie d'un tilde. Voilà pourquoi nous y trouvons *murtantliq*, de *murtatliq*. Il signifie selon la glose latine «voluptueux; débauché». Il est d'origine arabe: ar. *murtad* «rénégat» + tk. *-liq*. Pour l'addition de *n* devant *d*, *t* v. Bodrogliget i § 10.XV (2), p. 35.

60. nek, näk

eynek (74^r13), näk (75^r6, 7)

Ces deux variantes phonétiques d'un mot coman se trouvent dans deux hymnes, qui furent interprétées comme des mots différents par des spécialistes. La première variante fut prise comme une partie d'un mot commençant par ey: *eynek*. Dans le manuscrit au dessus de *eynek* on trouve la glose latine «sola». Ce fait a donné raison aux spécialistes de prendre «eynek» pour un seul mot et de le traduire mécaniquement par «seul». Kuun 251: *eynek* «ecce» (? *ejnek*); Radloff: *äinäk* «odin, edinstvennyj, odin, tol'ko — einzig, allein, ganz allein»; Grønbech: *ejnek* «einzig»; Drimba 311: «unique»; Q id.

Pour nous on y a deux mots *ey* «ô» et *nek* «pur, sans mélange» → «seul, unique»; cf. kirg. (= kaz.) *naq* «nastojščij, čistyj, bez primesi — ächt, rein, ohne Beimischung» (Radloff), kaz. *naqtı* «1. toč'-v-toč; 2. nastojščij, konkretnyj», kirg. *naq*, *naqta*, *naqtay* «naličnoj, naličnost», de l'ar. *naqd* «monnaie d'or ou d'argent; argent comptant», ar. *naqı* «pur, sans mélange»; azerb. *nägd*, *nägi* id.id. Ainsi le vers entier devient: *Ä ħac, ey nek umuncimis!* «Ô croix, ô notre unique espoir!», avec deux interjections: *ä* et *ey* «ô».

Dans le deuxième cas, *näk* se traduit par «bonus» et non «quare», uti l.c. opinatus sum. pers. 𐭑 (Kuun 291); Radloff le prend pour un pronom interrogatif et le

traduit par «was»; B a n g — pour un adverbe interrogatif: «warum»⁸; G r ø n b e c h: *nek* «weshalb»; D r i m b a 319: *näk* «pourquoi?»; Q ø, QII *nek* (2 fois). Même G r ø n b e c h le fait venir de *ne ök*.

Ici *näk*, employé dans l'hymne coman de *Reminiscens beati sanguinis* deux fois, est une variante de *nek* coman et *naq* kirgiz. Il vient au même sens de «seul; personnellement; volontiers». Dans la traduction des vers *näk* signifie «toi-même»:

*Äc bolmācī nāmägä näk berdīñ,
munca ulu baha näk tölädīñ,
ä ğomart χanyīnam!*

«Pour une chose de rien du tout tu as donné toi-même (= volontiers), tu as payé toi-même (= volontiers) un tel grand prix, ô mon cher Roi généreux!». Donc on ya une phrase exclamative et non pas interrogative.

61. [nēñ ~ nīñ]

lat.	com.	marge	droite
	í.m9	ekí [nēg → nīg ñ] araffında	inter (31 ^r 18)
Int̄ (= intra)	Izchǎí		

K u u n 67: intra izchari i.m.ekinig katning harassinda inter7 (no 7 Glossae additionales i.m etc.se vicissim enucleant: «in medio» *eki katning harassinda* «inter» (*kat* = *latus*).

R a d l o f f: *äki qatniñ arasinda* «meždu dvumja predmeta — zwischen zwei Dingen» (dans *äki*); G r ø n b e c h: *eki qatnyñ arasynda* «dazwischen» (dans *qat*); Q *ekī, qat, ara* séparément.

Après «ekí» on a une graphie d'abord corrigée, ensuite effacée à l'encre. La correction aurait été faite par une personne qui n'arriverait pas à la comprendre ou en la liant à «ekí» aurait trouvé fausse «ekinig» (ainsi que les a lus K u u n). R a d l o f f, G r ø n b e c h et les auteurs de Q la passent sous silence. Cette graphie se lit «nēg» et «nīg» *neñ, nīñ* «chose, objet»; cf. anc. tk. *neñ* id. (DTS). «haraffında» doit être transcrite de deux manières: à χ et sans χ - [χ arasinda], *arasinda* «entre»; *ekī* [neñ ~ nīñ] [χ]arasinda n'est pas juste. Il faut que *neñ* soit au génitif: *ekī neñniñ*

⁸ W. B a n g, *Über einen komanischen Kommunionshymnus*, dans «Académie royale de Belgique. Bulletins de la classe des lettres et des sciences morales et politiques etc.», 1910, N^o 5, p. 234.

arasinda «entre deux choses», qui dans la prononciation accélérée peut devenir *ekī* [nēñ ~ nññ] *arasinda* (haplologie). Ce sont ces formes que nous pouvons lire et interpréter aujourd'hui. «nīg», après être barrée, serait remplacée par «katnīn» *qatnīn*, génitif «osmanli», de *qat* «couche» ou *qat* «chemin, voie; ligne» (ar. *ḥatt* id.), attesté dans une colonne persane du CC: *ekī qatniñ [χ]arasinda* «entre deux couches (ou voies)» — v. bu kyze...

Au dessus de «Izchāi» *ickari* «dedans» il y a encore une graphie interlinéaire abrégée: *í.m9*, laquelle Ku un lit *i.m* et l'interprète *in medio*. Mais l'abréviation de la tradition graphique latine est pour *us* qui se rencontre dans certains mots comans du CC également. On y a donc *í mus*. Le point qui suit la lettre *i* montre de même, qu'après la leçon de 9, la graphie reste abrégée, dont l'origine n'est pas facile à déterminer — latine ou comane? Se trouvant dans la colonne comane, au-dessus d'*ickari*, n'est-il pas pour (*ičkar*)*imūs* «notre intérieur»?

62. nīyat et-

nīyat etkīl . dage kaytargīl vouca et redde (59^f17d)

Ku un 141: *mac etkil dage kaytargil*. Dans son *Vocabulaire* il traduit seulement *kaytargil* «redde» (261); Gr ø n b e c h : *mat etkil* — non traduit. Il lit lat. *vouca* «voue» (?); Dr im b a 1978, 29–30: *nīyat etkil dayi qaytaryil*. «propose-toi (éventuellement décide-toi) et rends (-le lui)!» Dans Q on a seulement *qaytar-* «qaytar» (5 x).

Ainsi c'est Dr im b a qui pour la première fois a lu juste la première graphie.

Nous traduisons un peu autrement cette phrase: *nīyat etkīl daye ~ dayä qaytaryil!* «prie (Dieu) et reprie (-le) (*litt.* propose-toi de prier et répète)!\», de *nīyat et-* «se proposer», mais encore «se proposer de prier» et «prier» et *qaytar-* «rendre» et «répéter». Lat. *redde* est précédé d'une graphie abrégée, écrite de travers et qui ressemble à *no* ou *nō*, donc *non redde* «ne rends pas!»; *non reddere* «ne pas rendre» quoi? Si l'on a en vue le double sens de *qaytar-* dans les langues kiptchaques modernes, on verra qu'avec *non redde* le traducteur a voulu exprimer une autre notion, proche de *qaytar* «répéter». En tout cas *nīyat et-* est un verbe qui s'emploie au commencement des prières. Les Turcs disent par exemple: *Niyet ettim Allah rizası için ikī rekât aqşam namazı kılmağa* «Je me propose pour l'amour de Dieu de faire la prière du de deux rekât (partie de *namaz* «prière à prosternation»)».

Selon notre analyse paléontologique *nīyat etkīl...* fait partie d'une phrase plus grande, formée avec les mots qui les précèdent: *Inamlī, yaramsaq, bōgeymaq b-ōgeyyan, nīyat etkīl daye ~ dayä qaytargil!* «Crédule, soumis, bien soumis, prie (Dieu) et reprie(-le) (*litt.* propose-toi de prier et répète)!\». Cette phrase est suivie d'une autre qui a ouvertement un caractère religieux, chrétien: *Yobap üclik birlīknä iyilagil!* «Sens paisiblement l'odeur à l'honneur de la Trinité!»

63. **obur**obur eyn burnsteyn (58^r42g)

K u u n 257: obuc? «electrum»; R, G, Q ø.

C'est une graphie bien lisible. Elle se rapporterait à l'ar. *anbar* «ambre jaune». Alors devons-nous y chercher l'omission du tilde sur la première voyelle (*ōbur*) *onbur* ou *ombur* ou à *n* ou *m* tombé? En tout cas la labialisation vocalique y est évidente: *am* > *om* et *ba* > *bo* > *bu*. Ainsi dans la transcription de cette graphie nous hésitons: *obur* ou *ombur* ou *ābur* ou *āmbur* «ambre jaune». Allm. «eyn burnsteyn» serait la traduction juste du mot coman en question. Il est curieux que Grønbech n'introduit pas dans son *Index der deutschen Glossen* burnsteyn, présent chez Drüll 112. K u u n l'a lu burusteyn. — v. (k)enc.

64. **oxšaši**oHsassi fímílitudo (82^v6g)

K u u n 257: ohsassi «similitudo». R a d l o f f, Q *oqšaš*. G r ø n b e c h: *oxšaš* «Äinlichkeit».

C'est une graphie qui de prime abord ne représente pas un problème. Car, dans le codex, ce mot a d'autres variantes (*oqšaš*, *uwšaš* etc.) au sens de «pareil». Mais ici il semble qu' *oxšaši* est employé au sens métaphorique de «la femme (*litt.* la pareille)» — v. ξαλχ.

65. **oroc ~ oroz uus ~ iūs**

lat.	pers.	com.
Fortuna	Bachat	Rox vl' orozu9 (13 ^v 11)

K u u n 306: Rox ex orozung decurtatum «fortuna», pers. *بخت*; G r ø n b e c h: *roz*, *oroz* «Schicksal, Glück» [*orozu9* (2. Pers.)]; Q *roz/a/* (à *a* ajouté!) et *oroz* «baqit» (= «chance»), QII: *roz/a/*, *orozuñ*; M o n c h i - Z a d e h 38: pers. *baxt*, com. *roč*, *oročun* (*roz ul orozun*); B o d r o g l i g e t i: pers. *baḥat*, com. *rōz*, *orōz*.

«vl' orozu9 sont ajoutés, selon K u u n, d'une deuxième main. Nous ne pouvons pas déterminer à juste titre si cette main est celle d'un scribe de la 2^e partie du CC ou d'un tel de la 1^{ère} partie? Cela est très important. Car la lettre «z» a la valeur de c, selon les normes graphiques de la 1^{ère} partie, et celle de z, selon les normes de la 2^e partie. Alors on lira «oroz» de deux manières: *oroc* (variante de *oruč*, *oroč*) et *oroz*, toutes les deux remontant au pers. *rūz* «jour», «bonheur».

Mais plus important y est la leçon de «u 9». 9 est l'abréviation latine de *us* (v. *nēñ*): *uus* semble être un synonyme de *oroz*, formant avec celui-ci un hendiadiain: *oroz uus* «chance». Mais nous ne savons pas à quel mot turk connu rapporter ce *uus* ou *üüs*? Serait-il une variante à *s* de l'anc. tk. (uygur) *uyuš* «um, razum — Verstand» ou du čag. *ögüş* «poxvala — Lob» (Radloff)? Ainsi: *roz* et *oroc uus* ~ *üüs* ou *oroz uus* ~ *üüs* «chance, félicité, bonheur».

À son tour «bachat» de la colonne persane donne *baqat* qui est tout à fait coman (*h* > com *q*; écartement de l'accumulation des consonnes terminales) et la reconstruction de Bodrogligeti comme pers. *baḥat* est suspecte. On peut supposer que *baḥat* n'a jamais existé en persan, comme une variante dialectale de pers. *baht* commun. Si les Comans, empruntant ce mot au persan, conservaient l'accent sur la première syllabe, on peut supposer, qu'ils le prononceraient *baqīt* (kaz. *baqīt*), avec *i* épenthétique, lequel le scribe occidental aurait entendu et annoté par «a». Alors «bachat» doit être reconstruite non seulement comme un mot persan, mais encore comme un mot coman. En tout cas on peut y chercher bonnement com. *baqat*.

66. özmä

özma (82^v14g)

Kuun 258: özmä «depulsio» (= «repoussement»); Grønbech: *özme*? — non traduit; QII *özme*; R, Q ø.

Pour nous on y a un pronom réfléchi à la 1^{ère} pers. sing., datif: *özmä* < *özimä* ou *özümä* «à moi-même» — v. *χalχ*.

67. öz'özündän tuur-

özözündän tuurdım (66^v27d)

Kuun 185: öz özündän (sic!) tuurdim, où öz özündän reste non traduit; Grønbech: *öz-özumden tuvurdym*[*özvndän st. özvmdän st.*] «ich gebar aus mir selbst», accepté par Drimba 92: *öz özümdän tuwurdım* «je l'ai enfanté de moi-même» (!); QII *özümden*; R ø. Ainsi Grønbech corrige la première graphie, Kuun et Drimba la font accompagner de point d'exclamation.

Nous estimons qu'on y a une proposition juste et toute correction y est inutile: *öz'özündän*, de *özī* ~ *özü özündän* «spontanément; sans qu'il y ait une raison (litt. de soi-même)» et *tuur-* «enfanter» y est au sens figuré de «inventer; fabriquer» (cf. kirg. *pikir tuudur-* «navodit' na mysl'»), car «enfanter de soi-même» ne dit rien (ainsi que l'aurait compris Drimba). Ainsi: *öz'özündän tuurdım* «je (l')ai inventé spontanément».

68. **qamliq et-** — v. *ramciliq et-*69. **qam qatun** — v. *ramciliq et-*70. **qaraw bermaq, qarzin bermaq**

lat.	com.
Retribuo	Carau berumē
Ret'buí	Carau berdum
Retribue	Carau bergíl
Retribuere	Carauxi bermac (23 ^r 17-20)

Kuun 267: *carauxi* (i.e. *carauxini*) bermac «retributio»; Grønbech, Monchi-Zadeh 23: *qarav ber-* «belohnen»; Bodrogligeti: com. *qaravsini bermäk* «compensation»; Q *qarav* «qarimta» (6 x).

«Carau ber→ est bien entendu pour *qaraw ber-* «rétribuer». Mais dans «*carauxi bermac*» nous cherchons l'a copie des deux mots en un lieu: *qaraw bermaq* et *qarzin bermaq* «acquiescement»; *qarzin* y est à la 3^e pers. sing. de *qarz-* < *qariz* < ar. *ḥarġ*; cf. kaz. *qariz* «dolg, kredit», *qariz ya ber-* «davat' vzajmy». La contraction de *qaraw* et *qarz-* donnant soit-disant **qarawzin bermaq* ne nous paraît pas convaincante.

71. **qemec**azimus kemeε (65^v18d)

Kuun 263: *kemeč* mend(ose) pro *kemečsis* scriptum «azymus»; Radloff: *kämäc* «nekvašennyj — ungesäuert»; Grønbech: *kemeč* <? «ungesäuert»; QII *kemeč*.

Lat. *azimus* signifie «non fermenté». En partant de ce sens et en le comparant avec tc. dial. *kumiz* «temmuzda çobanların taşı ısıtıp batırarak pıhtılaştırdıkları: süt» (SDD) nous interprétons com. «*kemeε*» *qemec* et le traduisons par «lait de jument coagulé (non fermenté)», à la différence de tk. commun *qimis*, *qumis* «boisson fermentée du lait de jument».

72. **qon-**

lat.	com.
Vigila	[vyga]tur → vyag tur ul c -- (20 ^v 3)

Se trouvant sur la même page que *te* — (v. *te(yrmaq)*), «c --» a le même sort que ce dernier. Par conséquent, cette glose déficiente manque chez *K u u n* 62 et les autres spécialistes.

Drimba (1978, 25), après la restauration du manuscrit, a constaté qu'on y a «con» *qon*, l'impératif de *qon-* «passer le temps; rester, demeurer». Il suppose que ce verbe étant donné ici comme synonyme de *uyax tur-* «veiller» doit être pris comme un verbe composé: *uyax qon-*, probablement avec le même sens.

Dans notre copie du CC, seul «c» est distinct et cela non pas d'une manière sûre — à «c» s'attache une ligne verticale courte, le faisant ressembler à un «k», qui ne correspond pas cette lettre, employée dans le CC. Nous nous demandions si nous n'y devons pas chercher *uyax q(al-)* «rester éveillé»? Mais puisque *Drimba* a pu lire «con», nous lui croyons. Seulement nous estimons qu'il faut prendre *qon-* sans *uyax*. Nous traduisons ce *qon-* par «stationner; passer la nuit», ce qui est proche de *uyax tur-* «veiller». *Uyax qon-* ne nous paraît pas possible. Donc nous acceptons la leçon et l'interprétation de *Drimba* avec l'admission qu'*uyax* se rapporterait seulement à *tur-* (*tur-*, *qal-*, etc. sont des verbes auxiliaires).

73. qoqum

lat.	pers.	com.
Ptíneo (= pertineo)	Ches em	Chochumt ^r
<i>Parens</i>	Ches auand	(21 ^v 15-16)

K u u n 272: *chotumtur* fortasse *chodam tur* «est consanguineus meus»; *Grønbech*: *kök* «Ursprung, Abstammung»: *köküm-tur* «ich gehöre (zu ihnen)», «ich bin mit ihnen verwandt»; *Q kök* «kök» (= «racine»); *Drimba*: *köküm-tür* «il est de la même origine (ou ligne) que moi; il est apparenté à moi». Selon *Drimba* «(La construction comane est elle-même assez libre: la forme correcte en aurait dû être **kökümdän-tür* ou — pour correspondre mieux à sa glose latine — **kökündän-men*; cf. son correspondant persan «ches em», que *Monchi-Zadeh* (p. 78) interprète comme *x^uēš am* «[ich] bin verwandt», alors que *Bodrogligeti* (p. 145) — comme *hēš äm* «I belong to»).»⁹

Nous y cherchons un arabisme: *qoqum* «parents» (ar. *qawm*, azerb. *gohum* id.), *qoqumtur* «il est parent» ou plutôt *qoqummtur* < *qoqumumtur* «il est mon parent».

⁹ V. *Drimba*, *Miscellanea Cumanica* (X). *Notes de critique textuelle*, «Revue Roumaine de Linguistique», t. XXIV, 1979, N^o 2, p. 164.

74. qowra

kovra (57^r23)

K u u n 265: kovra «dumus»; R a d l o f f I *qaura* «Unkraut»; G r ø n b e c h: *qovra* «Halm, Stroh, Unkraut (in Kern)»; D r i m b a 196: *qōwra* «mauvaises herbes»; Q *qovra* «zōli, sabaq» (*sabaq* «stebel»). Mais alors la petite proposition *qovra bīter*, traduite en kazak par «sabaq piter» est-il possible?

Nous: *qowra* «silène»; cf. Sag. Koib. Schor. Kumand. *qōbraq* «dudka i rastenie iz kotorago ee delajut — Rohrpfeife, Flöte und Pflanze, aus der sie gemacht wird» (R a d l o f f) — v. *alabota*.

75. qoyyašī

bıf koygasıp iattik w' logē bı eyn andır aiagesıp iattiler. fı logē mit dē vufē czu
famne (57^r18-19)

K u u n 254: bis koygasıp iattik «coucubimus», alar, aiagesıp iattiler «conjunctis pedibus jacuerunt»; G r ø n b e c h: *biz qojyašyp jattyq* «wir lagen bei einander», *alar ajayyšyp jattylar* «sie lagen mit Füßen gegeneinandergestemmt»; Q *qoyyaš-* id., *ayayaš-* id.

Nous prenons ces deux propositions ensemble, bien comprises par G r ø n b e c h et les auteurs de Q, afin d'apporter quelques précisions dans la sémantisation de ces deux prédicats. Dans les grandes familles d'autrefois, chaque membre ne disposait pas d'un lit particulier. Dans un lit couchaient deux ou trois enfants. Alors ils étaient obligés, selon leur âge et leur caractère, de choisir une de ces deux manières de se coucher ensemble. Ainsi: *Bīs qoyyašıp yattiq, alar ayayešıp yattiler* «Nous avons couché l'un à côté de l'autre, eux ils ont couché les pieds de l'un contre la tête de l'autre.»

76. qriypiš

kriypís (82^r28d)

K u u n 232: kripis, Vocabulaire ø; R a d l o f f: *qiriy* «kraj — Rand» — donc R a d l o f f divise la graphie en deux, où seule la première partie est un mot coman, probablement un slavisme (sl. *kraj* > com. *qiriy*?); G r ø n b e c h: *piš* «Schrei, Ruf» — pour lui et pour D r ü l l 122 la première partie de la graphie (*kriy*) est allemande; Q *piš* id.

«kriypís» est précédée de «yulgvue», attestée seulement chez K u u n 278: *julguu* (.) «evulsus». Pour nous cette dernière graphie est à interpréter *yulguuc* «grattoir de

peau». Alors on se demande si «kríypís» n'est pas à interpréter *qriypiš*, synonyme de *yulyuuc* également?; cf. tat. balk. *qirpišla-* «gratter la peau»; kirg. *qirin-* «skoblit'sja».

Un mot turk *pīs, pīs, piš, piš* au sens de „cri” ne nous est pas connu. Il rappelle bulg. *pisāk* «cri aigu», *pisvam* «laisser échapper un cri», à base *pis-*.

77. *qsīm*

lat.

com.

Socera

Cfīm (49^f22)

K u u n 115: *csim*² (no 2 Cf. osm. *قسيم* supradictum.), 269: *csim* «socrus»; R a d l o f f: *äšim* «moj tovarišč — mein Gefährte»; G r ø n b e c h: *eši* «Schwiegermutter», accepté par M o n c h i - Z a d e h 75; Q *eši* «qayin-ata» (= «beau-père») (!). D r i m b a en analysant ces interprétations d'une manière approfondie, estime que le copiste a changé «*ešim*» (une graphie supposée par lui) en «*csim*» et «a sauté lat. **socio* «épouse» qui devait avoir pour correspondant coman précisément cette glose. Selon D r i m b a «*ešim*» serait pour *ešim*, de *eš* qu'il n'a pas traduit, mais on comprend bien qu'il vient au sens de «épouse»¹⁰. Cela est fort possible. Mais, dirions-nous, pourquoi le constituteur du dictionnaire y introduirait-il lat. *socio*, une fois qu'il a donné *vxor* «femme, épouse» et pourquoi placerait-il *socio* après *vicinus* «voisin» et non pas après *maritus* «mari, époux» (qui y est suivi de *vxor* «épouse»)? Et encore, ce qui est plus significatif, pourquoi *ešim* «mon épouse» serait à la 1^{ère} personne du singulier du possessif?

Il est à remarquer que six lignes plus haut on a lat. *consanguineus* «parents» qui est glosée en coman par «tagay» *taγay* «oncle maternel». Pour nous dans l'original du CC au lat. *consanguineus* correspondrait précisément com. «*csim*» *qsīm* «parents» < ar. *ḥšim* id.; cf. tat. balk. *qisim, qsīm* id. Alors com. «tagay» et lat. «socera» s'avèrent sans leurs correspondants respectifs.

78. *quñra-* v. *tin(i)ndan kec-*79. *quyun satqa-*

cujū fatkadí . dí αtwī hatfy gekrēget (82^f13g)

K u u n 266: *ku(?s)ū* (*kusug*) «responsum», *satkadi* «offendit» (p. 293); G r ø n b e c h: *qujum* (-n?, -η?) — non traduit, *satqa-* «krank machen? beleidigen?»;

¹⁰ V. D r i m b a, *Miscellanea Cumanica* (XV). *Encore quelques discordances sémantiques dans le vocabulaire latin-persan-coman*, «Revue Roumaine de Linguistique», t. XXVIII, 1983, N^o 6, pp. 469–471.

Q *quyum* «quyımšaq» (= «sacrum, croupion») — traduction impressionniste, *satqa-* «auir» (= «devenir malade») — au lieu de «auirt» (= «rendre malade»); R ø.

D r i m b a (1979–1980, p. 207), en parlant de l'allm and «*αtwī*», qui selon lui «est une variante (écrite défectueusement, à ce qu'il paraît) du mot mhd. *etwinde* «Wirbelwasser»; vu qu'il est formé de *Wind* «vent» avec l'élément d'intensification *et-*, le mot mhd. serait plutôt à traduire par «Wirbelwind» = «tourbillon (de vent).», détermine *quyun* «tourbillon (de vent)» et *satqa-* «nuire, porter préjudice», «tourmenter, chagriner, affliger».

À notre tour, impuissante devant allm. «*dí αtwī*» (au féminin, alors que *der Wind* est au masculin), nous essayons d'analyser les graphies comanes à elles seules. Pour nous «*cujū*» est à lire *quyum* ou *quyuñ* ou *quyun* (au possessif 1^{ère}, 2^e, 3^e personne du singulier), de *quy* «caractère» et de là «?honneur» < pers. *huy* «caractère»; *satqa-* viendrait au sens d'«offenser, affliger, chagriner», ainsi que sémantise D r i m b a. Ces deux mots représenteraient un mot composé: *quyun satqa-* «offenser; affliger (*litt.* affliger son caractère, son honneur)».

80. *ramciliq et-, qamliq et-*

lat.	pers.	com.
Adiuino	Ram mecunē	kamlık etermē Ranzilic etarmē
.	.	.
.	.	.
Incantatrix		kam katun [kífıdır] (4 ^v 20-24)

K u u n 9 a changé légèrement la place des lignes en rapportant «*kamlık etermen*» et «*ranzilic etarmen*» au lat. *adiuino* et pers. *ram mecunem*. Dans sa note spéciale (no 5) il indique qu'«*Incantatrix kam katun*» sont ajoutés d'une troisième main. Il traduit «*ranzilic etarmen*» (qui, selon lui, est pour *rimalik etarmen*) par «*divino*» [et dans la base *rimalik* il cherche, avec raison, ar. *رَمِي* (p. 306)], mais *kamlık etermen* — par «*fascino*» (p. 262); Radloff: *qamliq ätärmän* «ja predskazyvaju — ich prophezeihe», *qamliq* «deistvie šamana, predskazanie — Schamanisiren, Prophezeihen, Zauberei», *qam qatun kiši* «šamanka — Schamanin» — il laisse du côté «*ranzilic et*»; Grønbech: *qam* «Schaman», *qam qatun* «Zauberin», *qamlyq* «Wahrsagen», *qamlyq et-* «wahrsagen», *rančylyq* «Wahrsagen», *rančylyq et-* «wahrsagen» — dans la base de *rančylyq* il voit, après K u u n, ar. *raml* et cite *ram* de

la colonne persane; G. Györfly, qui a travaillé sur l'original du CC, constate que «kısıdır» furent effacés ultérieurement¹¹. *Drimba 63: qam qatun* «sorcière» (*litt.* «chaman-femme»); Boyle: *qam qatun* «lady qam», *qamliq et-* «to prophesy» et estime que «here too prognostication would have been the main function of the qam»¹². *Bodrogliget i: com. ramčiliq etärmän; Q qam, qamliq, qatun, rančiliq, et-* séparément.

Dans l'écriture des gloses comanes nous voyons 3 étapes:

- 1) Ranzilic et-;
- 2) l'addition de «kamlik etermen» et «kam katunkıfıdır»;
- 3) l'effacement de «kıfıdır» et l'addition de «incantatrix».

«kamlik etermē» et «kam katun kıfıdır», d'après l'écriture, sont ajoutés par les scribes de la 2^e partie du codex. La glose «kıfıdır» fut grattée, mais lisible encore. Le terme de *qam qatun* nous paraît artificiel. Chez les anciens Turks il y avait des femmes chamanes et même on estime que celles-ci ont apparue avant les chamans. Mais comment s'appelleraient-elles? Le terme de *qam qatun* existerait-il en réalité ou serait-il forgé par un correcteur, qui le traduirait par lat. *incantatrix*. Dans la littérature que nous disposons pour chamane il n'y a pas un mot composé avec la participation de *qam*. Les Yakuts appellent le chaman *oyūn* et la chamane — *udayan*, les Kirgiz respectivement *baqšī* et *bübü*¹³. Alors pour expliquer «kam katun kıfıdır» on peut supposer que le chaman y est habillé en chamane, afin de se procurer la maîtrise de celle-ci et, traduire *gam gatun kīsīdır* par «Le chaman (déguisé en) dame est un homme».

Ailleurs nous avons constaté que le terme de *Teñri*, ayant changé son sens de «Dieu païen» en «Dieu judaïque, islamique, catholique», les Comans convertis, ainsi que leurs confesseurs, commencent à appeler le Dieu des Comans païens *topraq* ou *toz topraq* (*litt.* «sol, terre», «poussières; poussière et sol») en partant du culte de la terre chez ceux-ci¹⁴. Mais *qam, qamliq* ne furent pas introduits dans la terminologie religieuse (par ex. *qam* ne commence pas à signifier «rabbin» chez les Comans convertis au judaïsme).

Dans le codex on remarque une alternance entre les lettres «m» et «n». Voilà pourquoi nous reconstruisons «ranzilic» et «ettin» *ramciliq* et *ettim*. «Ranzilic» est une dérivée comane de l'ar. *raml* «sable» et *ramal darab* «action de prédire au moyen de sable», avec la chute de *-l*.

¹¹ G. Györfly, *Autour du Codex Cumanicus*, «Analecta orientalia memorie A. Csoma Körös dicata». Bibliotheca Orientalis Hungarica V, Bp, 1942, p. 131.

¹² Boyle, *Turkish and Mongolian Shamanism in the Middle Ages*, «Folklore» 83, 1972, p. 179.

¹³ A. Inan, *Tarihte ve bugün şamanizm. Materyaller ve araştırmalar*. Ankara 1954, pp. 74–75.

¹⁴ *Traces des querelles religieuses dans le Codex Cumanicus*, «Acta Orientalia Hungaricae», t. XXXIX, 2–3, 1984.

En décomposant ces gloses comanes et en ôtant certains morphèmes formatifs, nous apprenons que les Comans du 14^e siècle se servaient des termes suivants: *qam* «1. chaman; 2. sorcier», *qamliq* «1. chamanisme; état et profession du chaman; 2. sorcellerie», *qamliq et-* «1. professer la chamanisme; 2. faire le sorcellerie» (et ? *qam qatun* «1. ? chamane; 2. sorcière»); ? *ram* ou *ran* et *ramciliq* ou *ranciliq* «sorcellerie», *ramci* ou *ranci* «sorcier; sorcière», *ramciliq et-* ou *ranciliq et-* «faire la sorcellerie».

81. re(?)zm et-

øæessírmen ich vette vl̄ re - - (57^v5d)

Ici c'est la graphie incomplète qui nous intéresse. Elle figure seulement chez K u u n 136: re — non interprétée. □

Puisque «re» y est présentée comme synonyme de com. *óceš-* «disputer, rivaliser», nous nous demandons s'il n'est pas pour *rezm et-* id., de *rezm* < pers. *rezm* «lutte; dispute» et tk. *et-* «faire», employé comme un verbe auxiliaire?

82. sare — v. *còrçaw*

83. sarq — v. *ürkü*

84. satqa- — v. *quyun satqa*

85. [se(s)]

[se] εov eyn galeme (57^v27-28d)

Ici il est question d'une graphie non terminée, barrée et remplacée par une autre — «εov». Elle ne figure pas dans les livres des autres spécialistes.

On peut admettre que l'informateur a dit d'abord *ses* «voix, son, bruit» et ensuite il l'a substitué par *cow* «bruit», probablement comme plus convenable. Avec [se(s)], non attesté ailleurs dans le CC, le lexique coman s'enrichira d'un nouveau mot, bien connu dans les autres langues turkes modernes et anciennes.

86. sisluxla- — v. *tış sışluxla-*

87. soç-

foharmen

ich fmede

ich mache karrē

ich slowolle

ich wirke (80^v39-42g)

K u u n 296: soharmen i.q. siharmen «poto»; G r ø n b e c h :soχ- «Wolle klopfen», «schmieden, verfertigen»; Q soq- «soq, süq».

Ce verbe coman s'emploie quatre fois dans le CC. Dans les trois autres cas il est présenté avec son sens commun de «fourrer» (G r ø n b e c h : «hineinstecken»). R a d l o f f dans son *Versuch* cite soq- comme un verbe coman aussi, lequel il traduit par «bit', udarjat', rezat', kolot' — ? (il a omis les correspondants allemands, probablement par distraction — *n.n.*)».

Ici on va analyser soχ- du feuillet 80^v du CC, où il est traduit en allemand par quatre verbes (G r ø n b e c h accepte seulement trois d'entre eux). Pour nous cette traduction polysémique est juste. Ainsi, soχ-, à côté de «fourrer; piquer», signifie encore «1. forger; 2. construire des voitures; 3. battre la laine; 4. tisser»; cf. kkp. soq- «...3. kovat'; stroit'», kirg. soq- «...tkat', plesti».

88. soχta — v. yaз

89. taoq

lat.	pers.	com.
Pdix (= perdix)	Taoc duraz	Çıl (55 ^r 14)

K u u n 326, 330: taoc, dura «perdix»; M o n c h i - Z a d e h 127: kapk, durrāj «Rebhuhn»; B o d r o g l i g e t i : tawoq «partridge» et la note: «The German authors corrected it for durāj (ar.) id.».

Il est curieux que K u u n, connaisseur scrupuleux du CC, n'a pas indiqué que «dura» est ajouté supplémentaires. Nous tenons d'isérer que l'addition de «duraz» n'est pas faite par des scribes de la 2^e partie du codex, ainsi qu'affirme B o d r o g l i g e t i. Car chez eux le signe de c (chez les autres spécialistes č) est «ε» et «a» est haut. Alors que «duraz» est à «a» de la 1^{ère} partie du CC et c est marqué par «z». C'est une écriture pâle et à plume mince, rencontrée dans plusieurs pages de la

1^{ère} partie du CC, laquelle Kuun détermine, avec raison, comme «*tertia manus*» (par ex. p. 130, no 6).

«*Taoc*» *taoq* est un mot d'origine turke, «*duraz*» *durac* — un arabisme à la comane: ar. *durrāğ* > tk. *durač*, com. *durac*. Le premier signifie «poule», *durrāğ* — «francolin (*Tetraso Francolinus*)». Donc ni l'un, ni l'autre ne vient au sens de «perdrix». Dans le manuscrit du CC le correcteur (3^e main) en ajoutant «*duraz*» semble avoir effacé «*taoc*» avec une barre très mince, légère sur «*oc*». Si cette barre n'existait pas nous aurions pris les deux gloses comme formant un mot composé à l'izafet iranien: *taoq-i durrāğ*, devenu dans la bouche des Comans sachant le persan *taoq durac* litt. «poule de francolin»; cf. tc. *duraç tavuğu* id. La traduction de lat. *perdix* «perdrix» par *durac* «francolin» n'est pas fautive en soi-même, car *francolin* se détermine comme «genre d'oiseaux gallinacés d'Afrique, voisin des perdrix» (Larousse). Mais aurait-il *durac* acquis dans un dialecte coman ou persan le sens de «perdrix» et quitté celui de «francolin»? En tout cas l'homme n'est pas toujours versé dans les détails fauniques de la nature. Nous prendrons *durac* avec son sens essentiel d'abord et ensuite avec son sens de «perdrix», com. *čıl* «perdrix».

90. *taqta qaña*

lat.	pers.	com.
Tabule	Tacta	Tacta canga (51 ^r 18)

«*Tacta canga*» sont écrits séparés, sans un signe indiquant qu'ils sont synonymes. Dans leur interprétation les savants se divisent en trois: 1) Kuun et Bodrogligeti les prennent pour des synonymes: Kuun 284: *tacta* «*tabulatum*», 267: *canga* «*tabulatum*»; Bodrogligeti: pers. *tahta*, com. *taqta*, *canga* «board, plank»; 2) Grønbech et Monchi-Zadeh 57 les prennent ensemble: *taqta qaña* «Fussboden, Diele» (G), «Brett» (M); 3) Radloff et les auteurs de Q de deux manières: *qaña* et *taqta qaña* «*doska* — Brett» (R), «eden /ayaş eden/» (= «plancher»). (Q).

Nous partons du fait que lat. *tabule* ne signifie pas seulement «planche», mais encore «table de changeur». Alors nous nous demandons si l'on n'y a pas *taqta qaña* ou *taqta qañã* «table ronde, basse à manger et à préparer les mets de pattes etc.»; cf. com. *sanar taqta* (40^v8) «Rechentafel» (G). Alors *taqta* (à la comane) de la colonne persane s'avère détaché de *taqta qaña*, devenant ainsi *taqta qaña*, et *taqta* des quasi-synonymes, s'employant tous les deux dans la vie courante des Comans. Mais *tahta* en persan aurait-il un autre sens que celui de «Brett», «board, plank»? Aujourd'hui en tatare balkanique on dit *taqta qoña* ou *qoña* «table à manger ronde et basse» correspondant au *sofra*, *sufra* employé comme mots et comme objet par les peuples turks. Ainsi: *taqta qaña* «table basse à manger» et «table de changeur».

91. Tazkar — v. *côrḡaw*92. *teyra*

lat.	pers.	com.
Contrata	Valeat	Teyra (39 ^v 21)

Kuun 286: *teyra* «districtus»; Grønbech Q *teyre* «Umgegend» (G); R ø.

Ni Kuun, ni Grønbech ne s'arrêtent sur l'origine de ce mot. Il serait un emprunt à l'arabe *dāira* «cercle, district, arrondissement», avec *d-* à *t-* ordinaire; cf. com. *tobalaq* (82^r30d; 82^v21g), traduite en latin par «parkun», donc «parc; clairière ronde», bien compris par Kuun [288: *tobalak* «locus septus», lat. *parcū* «locus circum clausus» (362)], mais non compris par Grønbech et les auteurs de Q: «etwas rundes, hier wahrsch. Buckel» (G); cf. tat. balk. *tögerek* «rond» et «surface de la terre qu'on voit; horizon; place dans laquelle on se trouve». Ainsi *teyra* est un correspondant juste de lat. *contrata* et pers. ? (nous estimons que «valeat» est pour com. *waleat* ou *wileat*) Monchi-Zadeh 164: *walāyat*; Bodrogligeti: *walēyat* (ar. *wilāyat*).

93. *te(yрмаq)*

lat.	com.
Volía	εourmac ul̄ te - - - (29 ^v 7)

Kuun 62: *čourmac*⁷ ul̄ te... (no 7 Cf. tc. or. *چورماق*). *Te* prima syllaba verbi obsoleti *töng-* esse videtur;...), Grønbech n'introduit pas «te - - → dans son vocabulaire.

L'histoire de la graphie endommagée commence en réalité avec Drimba qui a pu déterminer «teyrmac» après avoir «fait écarter une bande de papier» qui couvrirait le reste de «te». Il y découvre *teyirmäk* «synonyme de *čöwürmäk* (infinitif de *čöwür-*)» et il restitue *teyir-* «faire tourner» (lat. *volvere* id.) (Drimba, 1978, p. 25).

Dans notre photocopie du CC, qui est faite en 1980, donc après que Drimba a fait restaurer le CC en 1976, cette graphie figure toujours sous sa forme ancienne de «te».

Partant de son synonyme et l'associant aux deux autres données comanes du codex, nous y avons cherché de même *tī(yрмаq)* ~ *te(yрмаq)* «tordement; action de tordre» — substantif-nom d'action à la classe vélaire. Les deux autres données sont: 1) «tīyrmak» (3 x) (60^r18,18,18) *tīyirmaq*, *tīyirmaq* «tordement; action de tordre», faisant partie d'une devinette. Bien entendu dans la traduction textuelle assez libre de la devinette donnée nous le traduisons par un verbe français à l'infinitif; 2)

lat.

com.

Soluo

Ghac teyrumē

Solutío

Ghac teyrmac (25^r16,19)

Kuun 273: ghac teyrumen «solvo», ghac teyrmac «solutio»; Radloff: *tiyir-* (Kom.) «dostavit' — gelangen lassen, hinbringen»; Grønbech, Monchi-Zadeh 163: *χaq teyir-* [bezahlen]; Bodrogligeti: com. *haq teyirmek* [payment]; Q *χaq* [χaqi, qūni] (*qūn* «stojmost'»), *teyr-* «tigiz, žetkiz, kezdestir», *teyrmek* «tiyu» (= «action de toucher»).

Nous voyons dantes toutes ces trois données *tīyрмаq*, *teyрмаq* «tordement, action de tordre, de raffermir». Ailleurs lat. «solutío» est précisé par la glose comane «tolamak» (46^r9) *tólamaq*. Ce dernier a un autre synonyme: «yalbarmac», tous les deux (*tolamac* et *yalbarmac*) se rapportant cette fois au lat. «sanctificatio» (35^v22). Donc, *tólamaq yalbarmac* et *χaq teyрмаq* viennent au sens commun de [récompense, acquittement]. Pour nous ce sont avant tout des termes religieux et nous nous demandons si dans *χaq teyрмаq* nous n'avons pas le mot qui nous intéresse ici. *χaq* est un arabisme au sens de «droit, justice», mais servant encore à symboliser Allah (donc *χaq* est un des noms d'Allah) et de là peut-être — la foi (chez les Musulmans — la religion islamique): *χaq teyрмаq* littéralement signifierait «raffermissement, tordement de la foi (en répétant le nom de Dieu)» et de là «prière ferme»; cf. tat. balk. *iman üyir-* «prier; faire des prières; raffermir sa foi (*litt.* tordre sa foi)», *ip üyir-* «tordre le fil», *ekı qatlap üyir-* «tordre deux rangées (de fil)», où *üyir-* «tordre» apparaît comme synonyme de *teyr-* ou *teyir-* *id.* Alors *χaq teyрмаq* s'avère synonyme parfait de *tólamaq* et *yalbarmac*. Le sens direct de ces deux derniers est «action de prier; prière», de *tóla-*, et *yalbar-* «prier; faire des prières», attestés dans le CC. Dans le sens de «récompense, acquittement» de *χaq teyрмаq* et *tólamaq* il suit de chercher le souhait de gagner la récompense, la miséricorde de Dieu. Alors leur sens expliqué sera «biens faits, aumône donnée pour gagner la miséricorde de Dieu» et non pas le sens de «acquittement d'une obligation envers quelqu'un».

94. *tış sisluxla-*

tısfıfluHlarmē ích stochere dí czene (56^r19)

Kuun 287: *tissisluhlarmen* «frendo»; Radloff: *sizliqla-* (Kom.) «kovyrat' v zubax — inden Zähnen stochern; *tış sizliqlarmän id.*»; Grønbech: *tışsizlüxle-* «die Zahne stochern»; Q *tışsizlükle-* «tışsiz et» (= «édenter»).

C'est Radloff qui nous paraît avoir raison ici — on y a deux mots: *tış* «dent» et *sisluxla-* «?curer» employés dans une expression ou un verbe composé *tış sisluxla-*

«se curer les dents» ou «calfeutrer les dents», car en tatare de Kazan, *sizliqla-* signifie «konopatit' — kalfatern» (Radloff).

95. *tiz̃n-* . *coqun-*

tɪzɪŋgɪʃ ɛokvŋgɪʃ (59^r30d)

Kuun 142: *tizinggis čokunggis*⁶ (no 6 «submittite genua et inclinate»); Grønbech: *tiziŋiz čöküŋiz* «kniel nieder», accepté par Drimba 85; Q *tiz et čök-* «sòkele» (= «s'agenouiller»?) séparément; R ø.

Nous estimons que Kuun est sur le chemin droit, quand il y voit deux verbes: *tiziñ-* «s'agenouiller» et *čokun-* «s'incliner». L'interprétation de Grønbech n'est pas convaincante, car *tiziŋiz čöküŋiz* n'est pas une proposition juste. On peut dire: *tiziñizni čöküñiz*, avec le complément d'objet direct à l'accusatif, mais non pas au cas absolu. Nous supposons qu'on y a une phrase comane impérative à deux prédicats: *tiziñgıs, coquñyıs!* «agenouillez-vous (et) faites le signe de la croix!», de *tiziñ-* «s'agenouiller» et *coqun-* «faire le signe de la croix»; cf. tat. balk., kirg. *čoqun-* id. Dans *tiziñgıs, coquñyıs* on a *n > ñ*, au contact de *g, γ* — trait très caractéristique, turk. Avec cette manière de lire nous respectons les «9g» des données, qui se voient transcrits *ñg, ñγ* et non pas seulement *ñ*.

96. *tin(i)ndan kec-*, *tin(i)ndan quñra-*

lat.	com.
Despero	Tinımdam çħarmē
Desperauí	Tinımdam cheztim
Desperatío	Tinidā Chezmac (10 ^r 17-18,21)

Kuun 287: *tinimidam cherarmen mend (ose) pro tinımdam ch.* «despero»; Grønbech: *tinımdan keč-* «(beunruhigt werden,) verzweifeln»; Drimba 97: *tinımdan kečer-men* «je désespère (litt. je passe de mon esprit)»; QII *tinımdan, kečermen, kečmek* séparément.

«çħarmē» ne serait pas une mauvaise copie de checaermē ou chezarmē. La leçon de Kuun avec «e» dans son «cherarmen» serait basée sur le tilde au-dessus de «çħ», cas peut-être unical — tilde sur une consonne, non suivie d'une voyelle. Comment lire cette glose? «chuŋrarmen» *quñrarmen*, de *quñra-* «se briser»; cf. anc. tk. *qoñra-* «grubet', lomat'sja» (DTS — MK) ou *qiñrarmen*, de *qiñra-* «cliqueter»; cf. kirg. *qiñyira-* «brenčat', pozvjakivat'»? En tout cas le tilde y serait pour une consonne nasale et encore pour une voyelle haute. Ainsi *tini(n)dan quñra-* «se désespérer (litt.

se briser de son âme)» serait un quasi-synonyme de *tinindan kec-* «en avoir assez (*litt.* renoncer à son âme)»; cf. tc. *canından geç-* «se sacrifier, faire un dévouement; mourir». «Tinidā chezmac» *tinindan kecmaq* «désespoir, désespérance».

97. *tinle tuwar*

lat.	com.
animal	<i>tinle tuwar</i> (65 ^v 19g)

K u u n 254: *tinle ianawar* «animal»; G r ø n b e c h, Q *tylnlyvar* «Lebewesen» (G), qui, selon G r ø n b e c h serait «Nach *ğanavar* gebildet»; R a d l o f f s'arrête seulement sur com. *tinli* «imejuščij dušu, oživlennyj — eine Seele habend, beseelt, belebt».

Mais on y a «*tinle tuwar*» bien lisibles; *tinle tuwar* «animal (*litt.* biens animés)», de *tinle* «animé; à l'âme» et *tuwar* «biens, richesses», ce dernier non attesté dans le CC; cf. anc. tk. *tavar* «dobro, imuščestvo, bogatstvo» (DTS), kirg. *tubar* «samka životnogo...»; cf. encore tc. *mal* «gros bétail; possession; biens; richesse».

98. *tobalaq — v. teyra*99. *tovram*

lat.	com.
bolus	<i>tovram</i> (66 ^r 5g)

K u u n 288: *tovram* «bolus»; G r ø n b e c h, Q *tovram* «Bröckchen» (G); R ø.

Lat. *bolus* signifie «coup de dés; coup de filet; gain, profit, contribution, amande». Le sens direct de com. *tovram* est «tranche; grande miette», attesté dans le CC (devinette XLI). Ici il est employé avec son sens métaphorique de «gain, profit, bénéfice; heureux hasard; bénéfice de pillage».

100. *toznaq yï(l)*

lat.	com.
aquilo	<i>toznakyí</i> (65 ^v 1'-2'd)

K u u n 179: *aquilo tornakxi*, Voc. ø; G r ø n b e c h: *tornaqyj* (*tornakyi*) < ? «Nordwind»; Q *tornaqï* id.

Lat. *aquilo* signifie «vent du nord» et encore «tempête». La glose comane peut être lue de deux manières: «*toznakxi*» et «*toznakyí*». La lettre *x* est étrangère à la 2^e

partie du CC. (Chez K u u n on trouve «iwx» (p. 158), mais c'est pour «íwſ» (61^r19) *yūs* «cent» et «baxluchin» (p. 161) au lieu de «baſcluchín» (61^v30) *baſqluxīn*, de *baſiqluxīn* «sa paix». Il faut encore exclure l'abréviation latine de *xpc* = *xristus*.) Alors il suit d'y voir «toznakyí» *toznaq yī(l)* «vent boréal» (= lat. *aquilo*), de *toznaq* «tourbillon; tempête» [cf. tc. dial. *tozanak* «kasirga» (SDD)] et *yīl* «vent», attesté dans le codex (devinette XLVI — v. D r i m b a 209). Ici la dernière lettre — *l* — serait-elle déteinte? Dans la base de *toznaq* on a *toz* «poussière», ensuite *tozan* id.; cf. tat. de Kaz. *tuzan* «pyl'», kirg. *tozon* «melkaja pyl' v vozduxe; pyl', podnimaemaja dviženiem». Donc *toznaq yīl* (et encore probablement **toznaq yīlī*) «vent de poussière», «tourbillon de poussière» (cf. tc. *toz rüzgârī* id.) et de là «vent boréal», «tempête».

101. *tōšaqniñ ayayī*

lat.	pers.	com.
Letus	Jama	Tosac
Torcíus		
Trípodes	Sepa	Tosacniğ ayagi (52 ^r 22-24)

Lat. *letus* est pour *lectus* «lit», traduit en persan par *yama* (selon la prononciation comane de pers. *ğama*) id., com. *tōšaq* id. ou plutôt «matelas» (G r ø n b e c h: *tōšek* «Schlaffilz der Nomaden»).

Lat. *torcius* n'est pas traduit en persan et en coman. Quel serait son sens concret ici, employé comme le nom d'un objet se rapportant ou étant en lien avec le lit?

En ce qui concerne les mots de la ligne 24, il faut nous en arrêter plus en détail. Traduire lat. *tripodes*, pers. *sepa* par «trépied», ainsi qu'ont fait K u u n (p. 336) et B o d r o g l i g e t i (p. 191), est juste de prime abord. Mais il faut tenir deux aspects en vue: 1) le titre du groupe sémantique: *Res quae pertinent ad letum*. «Objets qui se rapportent au lit»; 2) le correspondant coman: *tōšaqniñ ayayī*. K u u n (p. 288) les traduit par «pes lecti» (= «pieds du lit»), G r ø n b e c h — par «Nachtisch». Dans Q *tōšek* «matelas» et *ayaq* «pied» se séparent. C'est M o n c h i - Z a d e h 105 qui semble être sur le bon chemin lorsqu'il traduit pers. *sēpa* et com. *tōšekniñ ajayy* par «ein niedriger Tisch mit 3 Füßen, worauf man das Bettzeug zusammenpackt». M o n c h i - Z a d e h s'argumente avec la traduction identique du mot arabe *mašgab* de la part de Z a m a x š a r i dans son livre *Muqaddama(t al-Adab)*. Ainsi ces mots comans ne viennent pas au sens de «pieds du lit», ni à celui de «table de nuit», mais ils sont le nom d'un objet spécial — une sorte de banc ou table ellipsoïde (à 3 pieds) ou rectangulaire (à quatre pieds)¹⁵, sur lequel on range les matelas et les couvertures, les oreillers. C'est précisément ce terme qui serait annoté dans le codex, mais sous sa

¹⁵ B. Ögel (*Türk Kültür Tarihine Giriş*. Cilt. 4, Ankara 1978, p. 271) traduit *uygur şire(ğe)* par «4 ayaklı sehpa» (litt. «trépied à 4 pieds»).

forme plutôt explicative, en construction d'izafet III. Alors cette fois c'est ce terme, quoique présenté par sa forme syntaxique que lexicale, détermine ou aide à déterminer le sens de lat. *tripodes* et pers. *sepa* qui ne seraient pas les noms latin et persan d'un objet de cuisine. Aujourd'hui pers. *sē-pa* signifie en effet non seulement «trépied», mais encore «chevalet de pointage», en turc *sepa* signifie encore «table ronde à trois pieds».

102. **tuur-** — v. *öz'özündän tuur-*103. **tuwar** — v. *tinle tuwar*104. **uca**

ueamda iatirmen ich lege uf dem rucke (57^r15)

Kuun 254: učamda iatirmen «supine jacco»; Grønbech: učamda jatyrmen «ich liege auf dem Rücken», accepté par Drimba 111; Q *uča* «uša» (=?, kirg.); R ø.

Nous: *ucamda yatirmen* «je couche sur mes lombes», de *uca* «lombes, derrière» (et non pas «dos») et *yat-* «coucher». Selon notre reconstruction ces paroles sont dites par un Coman malade, après avoir été tombé sur son «côté».

105. **ur-**

vrvr mē (81^v22-23g, marge gauche, graphie encerclée)

Cette graphie fait défaut chez les autres spécialistes. Elle se lit «ururmen» *ururmen*, de *ur-* «battre, frapper», forme bien connue dans le codex.

106. **ürkü, sarq**

lat.	pers.	com.
Verfus	Bayt	Urcu . uī farc (33 ^r 20)

Kuun 257: ortu «versus», jare «versus» (p. 275); Grønbech: *urtu* (ortu) «gegen, entgegen», *sary* «gegen»; Q *ortu* «orta» (= «sreda; srednyj»). Dans Q *sari* ou *yari* fait défaut; Monchi-Zadeh 113: pers. *ba didd* «gegen, entgegen», com. *urtu*, *sary* id.; Bodrogligeti: pers. *bait* (ar., «verse», com. *urtu*, *sari*; R ø.

Ici ce sont Kuun et Bodrogligeti qui ont raison; ils ont traduit bien les correspondants persan et comans et ont lu bien pers. «bayt». Il faut ajouter que ar.

bait signifie «distique», azerb., tc. *beyt* id. Conformément au lat. *versus* et pers. *bayt* ou *bait*, nous cherchons dans la colonne comane *ürkü* et *sarq* (< ar. *šarq* «est, orient») «vers (de poésie)»; *ürkü* rappelle tc. *türkü* «chant populaire turc spécial; chant populaire» et *sarq* — tc. *šarkü* «chant; chanson turque classique, orientale; chant occidental; mélodie» (< ar. *šarqī* «oriental»). *Sarq* remonterait peut-être au *sarq iri*, *šarq ir* «chant oriental» → «une sorte de chant oriental», devenu le nom d'un chant populaire. Si *ürkü* s'associe au tc. *türkü*, il est difficile d'expliquer la chute de *t* initial, Aurions-nous *türkü* ~ **kürkü*? Alors *ürkü* remonterait à **hürkü* < **kürkü*; pour *t* ~ *k* cf. bulg. *k'uk'urt* et *t'uk'urt* (tc.) «souffre». On peut supposer fortement que *bayt* fut en usage chez les Comans également.

107. **yamanraq**

lat.	com.
Peius	Yamanrak
Pessimus	Andan yamanrac (32 ^r 12-13)

K u u n 69: *yamanrak*, *andan yamanrac* — non introduits dans son Vocabulaire; Grønbech: *jamanraq* «schlechter», *andan jamanraq* «am schlimmsten»; Q *yamanraq* «žamanıraq»; D r i m b a 108: *andan yamanraq* «le pire»; R ø.

Lat. *peius* signifie «un peu mauvais» = com. *yamanraq* id., mais lat. *pessimus* — «le pire»; com. *andan yamanraq* forment une autre construction qui doit être traduite un peu différemment de ce que dit lat. *pessimus* — «un peu plus mauvais que celui-là». Lat. *pessimus* est le superlatif de *malus*, com. *yamanraq* est le comparatif d'infériorité de *yaman* «mauvais»; *andan* est au locatif de *ol* «celui-là». La traduction juste de *pessimus* serait *eñ yaman*.

108. **(ya)war**

var nas (57^r41g)

Seul K u u n (p. 259) lit la graphie comane (u)n?, laquelle il traduit en partant de sa glose allemande *nas*, par «humidus».

K u u n prend *nas* comme adjectif. Mais ce *nas* forme encore un substantif et signifie «liquide, boisson; pluie». C'est le sens de «pluie» qui nous semble convenir dans la reconstruction du mot coman endommagé: *(ya)war* «pluie»; cf. tat. balk. *yawarliqli* «pluvieux», de *yawar* «pluie», non conservé aujourd'hui dans la langue.

109. yaz-

fohta . eyn wurft

urdím da iazdim . ich fluk vnde mífte (57^r20-21)

K u u n 254: iazdim «erravi»; G r ø n b e c h : *urdym da jazdym* «ich schlug (warf) und verfehlte das Ziel»; D r i m b a 149: «j'ai jeté (*litt.* j'ai frappé), mais j'ai manqué la cible» (et D r i m b a par suite d'une traduction pareille, l'introduit dans le § de coordination adversative); dans Q on a seulement yaz- «žaz» (= «pisat'») (6 x).

Nous prenons cette phrase ensemble avec «sohta» qui la précède: *sohta urdim da yazdim*. «j'ai frappé (volé) des saucisses et j'ai péché.» — paroles qui seraient dites au prêtre par un Coman, tombé malade.

110. yeg

kenfi íazuchūguēuní[eg] (63^r9)

Le mot *yeg* se trouve dans un texte religieux du CC qui contient plusieurs graphies, entières ou fragmentaires, effacées, barrées à l'encre, exponctuées ou grattées, dont toutes sont lisibles. Les spécialistes n'ont pas attribué jusqu'à présent l'attention nécessaire' à elles. K u u n 167: iazuchūg učum⁴ (no 4 Mendose scriptum pro *učun*). Mais on y a un «í» surmonté d'un point allongé, caractéristique au manuscrit, ce qui ne permet pas de le confondre avec le 3^e pied de «m» (ainsi qu'a fait K u u n). K u u n 'a pas fait place à «eg» dans son livre). Pour nous on y a un mot scindé en deux «íeg» *yeg* «bon»; cf. anc. tk. *jeg* «xorošij; xorošo» (DTS). Nous y trouvons deux fautes: une faute, causée par le copiste qui a bifurqué la graphie et une autre faute, causée par un lecteur du CC qui a barré «eg».

La présence de ce mot est justifiée syntaxiquement: *kensī yazuxuñ ūcūn yeg*. «c'est bon à cause de tes péchés» — une proposition incise, explicative. Cette proposition entre dans la phrase suivante: «*Yazuqle kīzī, kām tīler kensī yazuxīn aytīmā, necīk Teñrī tīler — daye senīg ġane arīnyay — añya kerek tōrt neme: burun qayyirmaç kerek kārī kōñūlbīle — kensī yazuxuñ ūcūn yeg; ekīnce...*» «L'homme pécheur qui désire confesser ses propres péchés ainsi que le veut Dieu — et de ce que se purifiera ton âme — quatre choses lui sont nécessaires: premièrement tu dois t'attrister sincèrement — cela est bon à cause de tes péchés; deuxièmement... » — une citation des paroles de Saint Augustin.

111. yer ób-

jerín obír ey íor (58^r12)

K u u n 140: jerin obir ey(.)r — non introduits dans ses vocabulaires; G r ø n b e c h et D r ü l l 113: iboreynir — mot allemand; Q ø.

Ainsi pour Grønbech (et probablement pour Drüll) ici seul «jerin», de *jer* «Erde» est coman.

Ordinairement la traduction allemande d'un substantif coman commence par *eyn* (écrit ici *eȳ*). Les lettres qui en suivent ne sont pas bien lisibles. Il semble qu'on y avait «ío» effacés à l'encre. La dernière lettre est lisible: *r*. Nous ne savons pas que peut signifier «íor» en allemand? Existerait-il un mot allemand pareil ou proche de cette glose? Nous savons d'autre part que les traductions allemandes ou latines des graphies et propositions, phrases comanes ne sont pas toujours complètes, mais parfois partielles. Nous estimons que les graphies qui précèdent «*eȳ*» sont comanes: *jerín obír*. Elles sont précédées de «o9aldí gíneszín» (58^r12m). Toutes ces trois, prises ensemble donnent: *Oñaldĩ. Yerĩn obyĩr*. «Il a guéri. Il baise son sol.» Ici il serait question de la guérison d'un Coman malade, guéri par un chaman et en guise de reconnaissance il baiserait le sol que le chaman piétine. Nous avons déjà inséré que les Comans païens adoraient le sol (v. *ramciliq et-*).

112. *yõnlĩ*

bír jonlı . eyn' leyík .

örgvzvmē . ich weyde . (82^r17-18d)

Kuun 277: *bir joulr mend(ose) pro jolar* «funis ductorius»; Grønbech: *bir joly* «der selben Art», *eyner leyik*; *Drimba* 102 et ailleurs *bir yolĩ* «de la même manière (*litt.* à une voie à lui)»; *Q bír* et *yol* séparément; *R ø*.

Seul *Kuun* a déterminé qu'entre «o» et «l» il y a encore une lettre, laquelle il a lue «u»: *joulr*. En effet on y a «*jonlı*» *yõnlĩ* «à sens, à direction», de *yõn* «sens, direction»: *bír yõnlĩ* «à sens unique». Ils sont suivis de «*örgvzvmē*» *örgüzürmen*, de *örgüz-* «mener paître». Il semble que ces trois mots s'unissent dans une proposition: *Bír yõnlĩ örgüzürmen* «Je mène paître à une direction déterminée».

113. *yõzarlık, izarlık*

j[ø]zarlık invidia (58^v10)

Kuun 255: *igarlık* «invidia»; Grønbech: *yzarlyq* <? «Neid»; *Q id.*; *R ø*.

Nous lisons cette graphie «*jøzarlık*», où la lettre «ø» semble être effacée à l'encre. Donc on y a un mot à deux variantes: «*jøzarlık*» et «*jzarlık*» *yõzarlık* et *izarlık*. Leur sens est «*hermale (herbe), employée contre le mauvais oeil (c.-à-d. contre la jalousie)*», selon la glose latine «*jalousie*» — traduction métaphorique; cf. anc. tk. *jüzerlik, üzerlik* «*paganum harmala*» (DTS); tc. dial. *yüzerlik* «*halk arasında nazara karşı kullanılan üzerlik otu*» (SDD). Donc les deux variantes comanes sont justes. Dans la base de ce mot se trouve ar. *izār* «visage; joue».

114. *yulyuuc* — v. *qrıypış*

ABRÉVIATIONS

allm.	allemand
anc. tk.	ancien turk
ar.	arabe
azerb.	azerbajdjanais
bulg.	bulgare
čom.	coman (= turq oriental)
čag.	čagatay
ir.	iranien
kaz.	kazak, kazah
kirg.	kirgiz
kkp.	karakalpak
koum.	koumik
lat.	latin
osm.	osmanli
pers.	persan
rus.	russe
tat. balk.	tatare balkanique
tat. de Kaz.	tatare de Kazan
tc.	turc (de Turquie)
tc. dial.	turc dialectal
tc. lit.	turc littéraire

//, (//) — signes des synonymes

Ø — signe d'absence

() — les lettres servant à compléter les mots comans endommagés s'écrivent entre parenthèses

[] — les mots comans exponctués, grattés, effacés s'écrivent entre crochets

x — fois.

Bodrogligeti, A.

The Persian Vocabulary of the Codex Cumanicus.
(Bibliotheca Orientalis Hungarica XVI), Budapest
1971.

Drimba, V.,

” 1978

Syntaxe comane, București — Leiden 1973.

Miscellanea Cumanica (IX), dans „Rocznik Orientalistyczny” XL, z. 1, 1978, pp. 21–31.

” 1979–1980

Quelques mots comans précisés par leurs gloses allemandes, dans «Harvard Ukrainian Studies», III/IV, 1979–1980, pp. 205–214.

Drüll, D.

Der Codex Cumanicus. Geschichte und Gesellschaft, Stuttgart 1979.

DTS

Drevnetjurkskij slovar', Leningrad 1969.

G*, Grønbech, K.

Komanisches Wörterbuch, Kopenhagen 1942.

K*, Kuun, G.

Codex Cumanicus bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum, Budapestini 1880.

M*, Monchi-Zadeh, D.

Das Persische im Codex Cumanicus, dans «Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Indoeuropaea Upsaliensia 1», Uppsala 1969.

Q

A.Q. Qurišžanov, A.Q. Žubanov, A.B. Belbotaev,
Kumanša-qazaqša žiilik sözdik, Almati 1978.

QII	Deuxième partie de Q.
R*, Radloff, W.W.	<i>Opyt slovarja tjurkskix narečij. — Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte, St.-Pétersbourg 1893–1911.</i>
” I	<i>Glossar dans: Das Türkische Sprachmaterial...</i>
” II	<i>Das türkische Sprachmaterial des «Codex Cumanicus», Manuscript der Bibliothek der Marcus-Kirche in Venedig. Nach der Ausgabe des Grafen Kuun (Budapest 1880), St.-Pétersbourg 1887. (Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de St.-Pb., VII^e série, t. XXXV, N^o 6).</i>
SDD	<i>Türkiyede Halk Ağzından Söz Derleme Dergisi, Istanbul 1939–1947.</i>
Voc.	Vocabulaire(s) à la fin du livre de Kuun.
	juillet 1985

* G,K,M,R sont les abréviations de Grønbech, Kuun, Monchi-Zadeh, Radloff, employées dans la citation de leurs données transcrites et surtout en cas d'absence des données analysées.